

	Niveau A – 6 points
A1	Chanson de la Seine – <i>Jacques Prévert</i>
A2	L'araignée du goûter – <i>Pierre Béarn</i>
A3	Îles – <i>Blaise Cendrars</i>
A4	Mon petit lapin – <i>Maurice Carême</i>
A5	L'orange des rêves – <i>Jean-Pierre Siméon</i>
A6	Devinette – <i>Michel Beau</i>
A7	Comme il est bon d'aimer – <i>Jean-Pierre Siméon</i>
A8	La pluie – <i>Jean-Louis Jacob</i>
A9	L'ogre – <i>Eugène Guillevic</i>
A10	J'ai trempé mon doigt dans la confiture – <i>René de Obaldia</i>
A11	Pour la liberté – <i>Philippe Soupault</i>
A12	L'ogre – <i>Maurice Carême</i>
A13	Un marteau – <i>Eugène Guillevic</i>
A14	Exil – <i>Alain Le Beuze</i>
A15	Les manières du soleil – <i>Claude Roy</i>

A16	La mer secrète – <i>Jules Supervielle</i>
A17	La gelée – <i>Anne-Marie Chapouton</i>
A18	J'aime le rouge – <i>Patrick Joquel</i>
A19	Maman m'aime – <i>Gilles Brulet</i>
A20	Chouette c'est la rentrée – <i>Sylvie Poilevé</i>
A21	Ne le dis à personne – <i>Paul Bergèse</i>
A22	Je voulais dans mon cartable – <i>Pierre Ruaud</i>

CHANSON DE LA SEINE

La Seine a de la chance
Elle n'a pas de soucis
Elle se la coule douce
Le jour comme la nuit
Et elle sort de sa source
Tout doucement sans bruit
Et sans faire de mousse
Sans sortir de son lit
Elle s'en va vers la mer
En passant par Paris

Jacques Prévert

L'ARAIGNEE DU GOUTER

Araignée du matin : chagrin,
Pensait un bébé coccinelle
Cherchant à libérer ses ailes.

Araignée du midi : souci
Grognait un rat dans son chagrin
De voir un chat près de sa belle.

Araignée du soir : espoir,
Disait au briquet l'étincelle
Mourant dans le vent du jardin.

Mais l'araignée dans sa nacelle
Prisonnière à vie de sa faim
Rêvait qu'elle était hirondelle.

Pierre Béarn

ÎLES

Îles

Îles où l'on ne prendra jamais terre

Îles où l'on ne descendra jamais

Îles couvertes de végétation

Îles tapies comme des jaguars

Îles muettes

Îles immobiles

Îles inoubliables et sans nom

Je lance mes chaussures par-dessus bord
car je voudrais bien aller jusqu'à vous.

Blaise Cendrars

MON PETIT LAPIN

Mon petit lapin
N'a plus de chagrin
Depuis le matin,
Il fait de grands sauts
Au fond du jardin.

Mon petit lapin
N'a plus de chagrin
Il parle aux oiseaux
Et il rit tout haut
Dans l'ache et le thym

Mon petit lapin
N'a plus de chagrin
Le voisin d'en face
A vendu ses chiens,
Ses trois chiens de chasse.

Maurice Carême

L'ORANGE DES REVES

Tu peux perdre le nord
Comme on dit
Tu peux perdre patience
Tu peux perdre ton temps
Perdre la mémoire
Et ses chemins aveugles
Le sommeil peut glisser
Comme une truite
Dans tes mains
Tu peux perdre ton sourire
Mais ne perds pas
Ne perds jamais
L'orange de tes rêves

Jean-Pierre Siméon

DEVINETTE

« Je suis brin de bois noirci
Et travaille jour et nuit.
Je soulève, c'est inouï,
Cent fois mon poids, et sans cric.
Du grenier jusqu'au fournil
J'engrange des grains de riz.
Ne touchez pas à mon nid
Vous feriez venir la pluie. »
C'est ce qu'un soir m'avait dit,
Quand nous étions entre amis,
La fourmi.

Michel Beau

COMME IL EST BON D'AIMER

Il suffit d'un mot
Pour prendre le monde
Au piège de nos rêves
Il suffit d'un geste
Pour relever la branche
Pour apaiser le vent

Il suffit d'un sourire
Pour endormir la nuit
Délivrer nos visages
De leur masque d'ombre

Mais cent milliards de poèmes
Ne suffirait pas
Pour dire
Comme il est bon d'aimer

Jean-Pierre Siméon

LA PLUIE

Une petite pluie fine
Fertilise le sol
Do – Mi – Sol

Une petite pluie fine
Rafraîchit le pré
Do – Mi – Ré

Une petite pluie fine
Arrose les lilas
Do – Mi – La

Une petite pluie fine
Fait éclater les soucis
Do – Mi – Si

Une petite pluie fine
Abreuve les résédas
Do – Mi – Fa

Jean- Louis Jacob

L'OGRE

L'ogre avait beau manger,
Avaler, dévorer,

Des chevreuils vivants,
Des ventres d'enfants,

Des yeux de taureau,
Des fleurs de sureau,

Il avait beau manger
Jusqu'aux plumes du geai,

Rien ne rendait
Sa chair plus geai.

Eugène Guillevic

J'AI TREMPÉ MON DOIGT DANS LA CONFITURE

J'ai trempé mon doigt dans la confiture turelure
Ça sentait les abeilles
Ça sentait les groseilles
Ça sentait le soleil
J'ai trempé mon doigt dans la confiture
Puis je l'ai sucé
Comme on suce les joues de bonne grand-maman
Qui n'a plus mal aux dents
Et qui parle de fées...
Puis je l'ai sucé
Sucé
Mais tellement sucé
Que je l'ai avalé

René de Obaldia

POUR LA LIBERTE

Laissez chanter
l'eau qui chante.
Laisser courir
l'eau qui court.
Laissez vivre
l'eau qui vit.
L'eau qui bondit,
l'eau qui jaillit,
Laissez dormir
l'eau qui dort.
Laissez mourir
l'eau qui meurt.

Philippe Soupault

L'OGRE

J'ai mangé un œuf,
Deux langues de bœuf,
Trois rôts de mouton,
Quatre gros jambons,
Cinq rognons de veau
Six couples d'oiseaux,
Sept immenses tartes,
Huit filets de carpe,
Neuf kilos de pain,
Et j'ai encore faim.
Peut-être, ce soir,
Vais-je encore devoir
Manger mes deux mains
Pour avoir enfin
Le ventre bien plein.

Maurice Carême

UN MARTEAU

Fait pour ma main,
Je te tiens bien,
Je me sens fort
De notre force.

Tu dors longtemps,
Tu sais le noir,
Tu as sa force.

Je te touche et te pèse,
Je te balance,
Je te chauffe au creux de ma main.

Je remonte avec toi
Dans le fer et le bois

Tu me ramènes,
Tu veux t'essayer,
Tu veux frapper.

Eugène Guillevic

EXIL

Les murs craignent
la fringale des ronces.

Les fenêtres se méfient
des caresses de la rouille.

Le lierre roucoule d'oiseaux
impatient d'étendre sa puissance
de convertir l'espace
les toits resserrent leurs tuiles.

Les chemins se résignent
sous les averses de fougères

Alain Le Beuze

LES MANIERES DU SOLEIL

Le soleil luit pour tout le monde
Mais un peu plus ou un peu moins.
Il en est que son chaud inonde
D'autres ne le voit que de loin.

Il luit plus pour le cormoran
Que pour la taupe ou le cafard.
Il luit plus à Perpignan
Qu'à Lille ou à Hénin-Liétard.

Le soleil luit pour tout le monde
Mais plutôt plus ou plutôt moins.

Claude Roy

LA MER SECRETE

Quand nul ne la regarde,
La mer n'est plus la mer,
Elle est ce que nous sommes
Lorsque nul ne nous voit.
Elle a d'autres poissons,
D'autres vagues aussi.
C'est la mer pour la mer
Et pour ceux qui en rêvent
Comme je fais ici

Jules Supervielle

LA GELEE

Ce matin,
Il y avait
Des milliers
De diamants
Dans les champs.
Les gens ont dit :
"C'est la gelée."
Mais moi
Je sais bien
Que c'est la lune
Qui a fait craquer
Tous ses colliers.

Anne-Marie Chapouton

« J'AIME LE ROUGE »

« J'aime le rouge »
chuchote la fraise à la cerise
« J'aime le rouge »
dit la cerise à la framboise
« J'aime le rouge »
répète la framboise à la coccinelle
« Moi aussi »
mais avec du noir répond la coccinelle
« Le noir éclaire un peu plus le mystère »
murmure en s'envolant un zygène.

Patrick Joquel

MAMAN M'AIME

Maman m'aime
Me donne la main
Apprivoise la mer
Autorise quelques vagues
A chahuter avec moi
Puis me montre des coquillages
Plus beaux que des diamants
Puis me montre des poissons
Plus vifs que des étoiles filantes
Puis me montre des crabes
Qui sont les petits boxeurs
Des grèves.

Gilles Brulet

CHOUETTE, C'EST LA RENTREE

Chouette, c'est la rentrée
On va bien s'amuser !
 Zut, c'est la rentrée
 Plus de grasses matinées !
Chouette, c'est la rentrée !
La maîtresse est bronzée !
 Zut, c'est la rentrée
 Bientôt fini l'été !
Chouette, c'est la rentrée
J'ai de nouveaux souliers !
 Zut, c'est la rentrée
 J'ai un peu mal aux pieds.

Sylvie Poillevé

NE LE DIS A PERSONNE

Cette nuit, vers minuit,
J'ai attrapé la lune
Et je l'ai cachée
Sous mon oreiller.
Mais la souris, gris souris,
Celle qui vient
Pour mes quenottes
En a fait son festin
Et ce matin je n'ai plus rien.
Plus rien que des miettes de lune
Sur une plume d'oreiller.

Paul Bergèse

JE VOULAIS DANS MON CARTABLE

Je voulais dans mon cartable
Emporter mes châteaux de sable,
Mon cerf-volant, des coquillages
Et le portique de la plage.

Maman m'a dit
« Ce n'est pas permis !
Et puis tout ça,
Ça ne rentre pas ! »

Alors j'ai pris un beau stylo,
Pour le goûter quelques gâteaux
Et que des choses raisonnables.
Plus trois petits grains de sable !

Pierre Ruaud

	Niveau B – 8 points
B1	Sagesse – <i>Paul Verlaine</i>
B2	J'ai vu le menuisier – <i>Eugène Guillevic</i>
B3	Le soir indécis – <i>Jacques Charpentreau</i>
B4	Balançoire – <i>Jacques Charpentreau</i>
B5	La chevauchée – <i>Jacques Charpentreau</i>
B6	L'air en conserve – <i>Jacques Charpentreau</i>
B7	Dimanche – <i>René de Obaldia</i>
B8	Le roi lion – <i>Jacques Roubaud</i>
B9	Si... - <i>Jean-Luc Moreau</i>
B10	Mon général – <i>Bertolt Brecht</i>
B11	Conseils donnés par une sorcière – <i>Jean Tardieu</i>
B12	L'escargot matelot – <i>Claude Roy</i>
B13	La recherche – <i>Jacques Charpentreau</i>
B14	Les larmes du crocodile – <i>Jacques Charpentreau</i>
B15	Le chat et le chant – <i>Jacques Charpentreau</i>
B16	La lessive – <i>Jacques Charpentreau</i>

B17	Au cirque – <i>Jacques Charpentreau</i>
B18	En voyage – <i>Jacques Charpentreau</i>
B19	La fuyante – <i>Jacques Charpentreau</i>
B20	Les beaux métiers – <i>Jacques Charpentreau</i>
B21	L'île des rêves – <i>Jacques Charpentreau</i>
B22	Le lutin horloger – <i>Jacques Charpentreau</i>
B23	La clé des champs – <i>Jacques Charpentreau</i>
B24	Les perles de rose – <i>Gilbert Saint Pré</i>
B25	Le cheval – <i>Maurice Carême</i>
B26	L'enfant qui battait la campagne – <i>Claude Roy</i>
B27	Terre-Lune – <i>Boris Vian</i>
B28	Le premier vol de l'hirondelle – <i>Pierre Menanteau</i>
B29	A vol d'oiseau – <i>Michel Luneau</i>
B30	Le coq – <i>Henri Thomas</i>
B31	Devinettes – <i>Jean-Pierre Siméon</i>
B32	Grenouilles – <i>Raymond Queneau</i>
B33	Liberté – <i>Maurice Carême</i>

B34	La grenouille – <i>Pierre Coran</i>
B35	L'automne – <i>Lucie Delarue Mardrus</i>
B36	Caillou – <i>Maurice Carême</i>
B37	La biche – <i>Maurice Rollinat</i>
B38	Mes vers fuiraient – <i>Victor Hugo</i>
B39	La différence – <i>Jean-Pierre Siméon</i>
B40	L'avenir – <i>Valentin Bérestov</i>
B41	Vent – <i>Alain le Beuze</i>
B42	Vent – <i>Maurice Carême</i>
B43	Quand la porte se souvient – <i>Hamid Tibouchi</i>
B44	Giboulées – <i>Raymond Richard</i>
B45	Leçon de géographie – <i>Christian Poslaniec</i>
B46	Chanson du va-et-vient du vent – <i>Paul Fort</i>
B47	Saltimbanques – <i>Guillaume Apollinaire</i>
B48	Je voulais dans mon cartable – <i>Pierre Ruaud</i>
B49	Autour du pot – <i>Michel Boucher</i>
B50	La rentrée de poème – <i>Christine Fayolle</i>

B51	Soir d'automne – <i>Jean Richepin</i>
B52	Voici que la saison – <i>Victor Hugo</i>
B53	Les deux sorcières – <i>Corinne Alba</i>
B54	Hiver, vous n'êtes qu'un vilain... - <i>Charles D'Orléans</i>
B55	Plume de Noël – <i>Marie Litra</i>
B56	Il a neigé – <i>Maurice Carême</i>

SAGESSE

Le ciel est, par-dessus le toit,
 Si bleu, si calme
Un arbre, par-dessus le toit,
 Berce sa palme.
La cloche, dans le ciel qu'on voit,
 Doucement tinte.
Un oiseau sur l'arbre qu'on voit
 Chante sa plainte.
Mon Dieu, Mon Dieu, la vie est là,
 Simple et tranquille.
Cette paisible rumeur là
 Vient de la ville.
- Qu'as-tu fait, ô toi que voilà,
 Pleurant sans cesse,
Dis, qu'as-tu fait, toi que voilà,
 De ta jeunesse ?

Paul Verlaine

J'AI VU LE MENUISIER

J'ai vu le menuisier
Tirer parti du bois.
J'ai vu le menuisier
Comparer plusieurs planches.
J'ai vu le menuisier
Caresser la plus belle.
J'ai vu le menuisier
Approcher le rabot.
J'ai vu le menuisier
Donner la juste forme.
Tu chantais, menuisier,
En assemblant l'armoire.
Je garde ton image
Avec l'odeur du bois.
Moi, j'assemble des mots
Et c'est un peu pareil.

Eugène Guillevic

LE SOIR INDECIS

Le soir vient entre chien et loup,
Ombre parmi les ombres grises,
Entre policier et filou,
Entre mule et cheval de frise.

Il arrive entre chèvre et chou,
Figue et raisin, verre et carafe,
Entre montagne et caoutchouc,
Le soir, entre chêne et girafe.

Langue de chien et dents de loup,
A toutes pattes, à tire-d'aile,
Se mélangent dans le ciel flou
Chauves-souris et hirondelles.

Jacques Charpentreau

BALANÇOIRE

Quand tu parles bien, tu me berces,
Et je m'envole avec ta voix.
Les étoiles à la renverse,
Je m'élance au ciel, un, deux, trois !

Si tu bégaies, je me balance
A petits coups secs, cahoté,
Quand tu déclames, la cadence
Me fait descendre et remonter.

Tu accélères ton effort,
Je fais des bonds comme une chèvre.
Attention ! Ne crie pas trop fort
Je suis suspendu à tes lèvres.

Jacques Charpentreau

LA CHEVAUCHEE

Certains, quand ils sont en colère,
Crient, trépignent, cassent des verres...
Moi, je n'ai pas tous ces défauts :
Je monte sur mes grands chevaux.

Et je galope, et je voltige,
Bride abattue, jusqu'au vertige
Des étincelles sous leurs fers,
Mes chevaux vont un train d'enfer.

Je parcours ainsi l'univers,
Monts, forêts, campagnes, déserts...
Quand mes chevaux sont fatigués,
Je rentre à l'écurie - calmé.

Jacques Charpentreau

L'AIR EN CONSERVE

Dans une boîte, je rapporte
Un peu de l'air de mes vacances
Que j'ai enfermé par prudence.
Je l'ouvre ! Fermez bien la porte

Respirez à fond ! Quelle force !
La campagne en ma boîte enclose
Nous redonne l'odeur des roses,
Le parfum puissant des écorces,

Les arômes de la forêt...
Mais couvrez-vous bien, je vous prie,
Car la boîte est presque finie :
C'est que le fond de l'air est frais.

Jacques Charpentreau

DIMANCHE

Charlotte

Fait de la compote.

Bertrand

Suce des harengs.

Cunégonde

Se teint en blonde.

Epaminondas

Cire ses godasses.

Thérèse

Souffle sur la braise.

Léon

Peint des potirons.

Brigitte

S'agite, s'agite.

Adhémar

Dit qu'il en a marre.

La pendule

Fabrique des virgules.

Et moi dans tout cha?

Et moi dans tout cha?

Moi, ze ne bouze pas

Sur ma langue z'ai un chat.

René de Obaldia

LE ROI LION

Faut pas confondre les bestiaux
Avec les petites bestioles
Ça irrite le campagnol
Quand on le prend pour un taureau.

Ne faut pas confondre les zoziaux
Avec les personnes avicoles
Ça rend la perruche folle
Quand on l'assimile au corbeau.

Mais le li-on le Roi li-on
Ne craint pas ces confusions
De sa rugissante crinière
Il éparpille les éléphants
Pour la grande joie des enfants
De la Metro-Goldwyn-Mayer.

Jacques Roubaud

Si...

Si la sardine avait des ailes,
Si Gaston s'appelait Gisèle,
Si l'on pleurait lorsque l'on rit,
 Si le pape habitait Paris,
Si l'on mourait avant de naître,
 Si la porte était la fenêtre,
Si l'agneau dévorait le loup,
 Si les Normands parlaient zoulou,
Si la mer Noire était la Manche
 Et la mer Rouge la mer Blanche,
Si le monde était à l'envers,
 Je marcherais les pieds en l'air,
Le jour je garderais la chambre,
 J'irais à la plage en décembre,
Deux et un ne feraient plus trois...
 Quel ennui ce monde à l'endroit !

Jean-Luc Moreau

MON GENERAL

Mon général, votre tank est si solide
Il couche une forêt, il écrase cent hommes
Mais il a un défaut : il a besoin d'un mécanicien.
Mon général, votre bombardier est si puissant
Il vole plus vite que l'éclair
Et transporte plus qu'un éléphant
Mais il a un défaut : il a besoin d'un pilote.
Mon général, l'homme est très utile
Il sait voler, il sait tuer
Mais il a un défaut : il sait penser.

Bertolt Brecht

CONSEILS DONNES PAR UNE SORCIERE

(A voix basse, avec un air épouvanté à l'oreille du lecteur.)

Retenez-vous de rire
Dans le petit matin !
N'écoutez pas les arbres
Qui gardent les chemins
Ne dites votre nom
À la terre endormie
Qu'après minuit sonné
A la neige, à la pluie
Ne tendez pas la main
N'ouvrez votre fenêtre
Qu'aux petites planètes
Que vous connaissez bien
Confidence pour confidence
Vous qui venez me consulter,
Méfiance, méfiance !
On ne sait pas ce qui peut arriver.

Jean Tardieu

L'ESCARGOT MATELOT

Un escargot fumant sa pipe
Portait sa maison sur son dos.
C'était un garçon sympathique,
Un brave et joyeux escargot.
Il avait été matelot
Et navigué sur un cargo.
Il en avait assez de l'eau
Cet ancien marin escargot.
Son ami le petit Léon
Lui apportait du tabac blond.
Et l'escargot fumant sa pipe
Évoquait la mer, les tropiques,
Et le tour du monde en cargo
Qu'il avait fait en escargot,
Un escargot fumant la pipe
Pour n'être pas mélancolique.

Claude Roy

LA RECHERCHE

Certains la cherchent dans les airs
Parmi les oiseaux des nuages,
D'autres dans les fleurs du bocage
Ou dans les algues de la mer.

Ils s'en vont la chercher en Chine,
Dans un temple ancien, à Pékin,
Dans les pages d'un vieux bouquin,
Dans les secrets d'une machine...

Pourquoi remuer la planète ?
Moi, comme je t'aime beaucoup,
Dans les cheveux blonds de ton cou
Je cherche la petite bête.

Jacques Charpentreau

LES LARMES DU CROCODILE

Si vous passez au bord du Nil
Où le délicat crocodile
Croque en pleurant la tendre Odile,
Emportez un mouchoir de fil.

Essuyez les pleurs du reptile
Perlant aux pointes de ses cils,
Et consolez le crocodile :
C'est un animal très civil.

Sur les bords du Nil en exil,
Pourquoi ce saurien pleure-t-il ?
C'est qu'il a les larmes faciles
Le crocodile qui croque Odile.

Jacques Charpentreau

LE CHAT ET LE CHANT

Sur la scène de l'Opéra,
Autour de la grande chanteuse,
Dansent en rond les petits rats.
La cantatrice est bien heureuse.

Elle sait que rien ne viendra
Troubler ses harmonieux arpèges,
Car la danse des petits rats
Des fausses notes la protègent.

Elle soulève à tour de bras
Sa poitrine en soufflet de forge
Et prête à lancer sur les rats
Le chat qu'elle aurait dans la gorge.

Jacques Charpentreau

LA LESSIVE

Chaque semaine, mes parents,
Cinq tantes, dix oncles, vingt nièces,
Cent cousins, des petits, des grands,
Se pressent dans la même pièce.

Dans la machine, ils introduisent
Mille corsages et chemises,
Cent mille slips et pyjamas,
Un million de paires de draps.

Nylon, dentelles ou guenilles,
Chaque semaine nous avons
Cette habitude : nous lavons
Notre linge sale en famille.

Jacques Charpentreau

AU CIRQUE

Au grand cirque de l'Univers,
On voit sauter des trapézistes,
Des clowns, des jongleurs, des artistes
S'envoler à travers les airs.

L'écuyère sur ses chevaux
Passe du noir au brun, au blanc,
Le funambule, sans élan,
Droit sur son fil, saute là-haut.

Tout saute à s'en rompre le crâne
Les lions sur des tambours dorés,
Les tigres sur des tabourets...
Moi, je saute du coq à l'âne.

Jacques Charpentreau

EN VOYAGE

Quand vous m'ennuyez, je m'éclipse,
Et, loin de votre apocalypse,
Je navigue, pour visiter
La Mer de la Tranquillité.

Vous tempêtez ? Je n'entends rien.
Sans bruit, au fond du ciel je glisse.
Les étoiles sont mes complices.
Je mange un croissant. Je suis bien.

Vous pouvez toujours vous fâcher,
Je suis si loin de vos rancunes !
Inutile de me chercher :
Je suis encore dans la lune.

Jacques Charpentreau

EN VOYAGE

Quand vous m'ennuyez, je m'éclipse,
Et, loin de votre apocalypse,
Je navigue, pour visiter
La Mer de la Tranquillité.

Vous tempêtez ? Je n'entends rien.
Sans bruit, au fond du ciel je glisse.
Les étoiles sont mes complices.
Je mange un croissant. Je suis bien.

Vous pouvez toujours vous fâcher,
Je suis si loin de vos rancunes !
Inutile de me chercher :
Je suis encore dans la lune.

Jacques Charpentreau

LES BEAUX METIERS

Certains veulent être marins,
D'autres ramasseurs de bruyère,
Explorateurs de souterrains,
Perceurs de trous dans le gruyère,

Cosmonautes, ou, pourquoi pas,
Goûteurs de tartes à la crème,
De chocolat et de babas :
Les beaux métiers sont ceux qu'on aime.

L'un veut nourrir un petit faon,
Apprendre aux singes l'orthographe,
Un autre bercer l'éléphant...
Moi, je veux peigner la girafe !

Jacques Charpentreau

L'ILE DES REVES

Il a mis le veston du père,
Les chaussures de la maman
Et le pantalon du grand frère
Il nage dans ses vêtements.

Il nage, il nage à perdre haleine.
Il croise des poissons volants,
Des thons, des dauphins, des baleines...
Que de monde, dans l'océan !

Écume blanche et coquillages,
Il nage depuis si longtemps
Qu'il aborde enfin au rivage
Du pays des rêves d'enfants.

Jacques Charpentreau

LE LUTIN HORLOGER

Il court, il court, sa montre en main,
Par les rues et par les chemins !
Mais qu'est-il en train de chercher
De l'hôtel de ville au clocher ?

Il retourne les sabliers,
Il inspecte les balanciers.
Quartz ou ressort, vite il déloge
L'oiseau caché dans votre horloge

Tic-tac, il avance, il recule
Les aiguilles de la pendule.
Il court, de demeure en demeure,
Chercher midi à quatorze heures.

Jacques Charpentreau

LA CLE DES CHAMPS

On a perdu la clé des champs !
Les arbres, libres, se promènent,
Le chêne marche en trébuchant,
Le sapin boit à la fontaine.

Les buissons jouent à chat perché,
Les vaches dans les airs s'envolent,
La rivière monte au clocher
Et les collines cabriolent.

J'ai retrouvé la clé des champs
Volée par la pie qui jacasse.
Et ce soir au soleil couchant
J'aurai tout remis à sa place.

Jacques Charpentreau

LES PERLES DE ROSE

Si tu veux inventer un collier,
Tiens, voici comment procéder.
De bon matin, te réveiller,
Dans les rosiers, te promener.
Tu verras des perles de rosée,
Sur les roses elles sont accrochées.
Une bonne poignée tu cueilleras,
Dans une boîte tu les rangeras.
Un cheveu d'or pour les assembler,
Un tout petit nœud pas trop serré,
Ainsi tu auras un joli collier,
Aussi souple que celui d'une fée.

Gilbert Saint-Pré

LE CHEVAL

Et le cheval longea ma page.
Il était seul, sans cavalier,
Mais je venais de dessiner
Une mer immense et sa plage.

Comment aurais-je pu savoir
D'où il venait, où il allait ?
Il était grand, il était noir,
Il ombrait ce que j'écrivais.

J'aurais pourtant dû deviner
Qu'il ne fallait pas l'appeler.
Il tourna lentement la tête
Et, comme s'il avait eu peur
Que je lise en son cœur de bête,
Il redevint simple blancheur.

Maurice Carême

L'ENFANT QUI BATTAIT LA CAMPAGNE

Vous me copierez deux cents fois le verbe :
Je n'écoute pas. Je bats la campagne.

Je bats la campagne, tu bats la campagne,
Il bat la campagne à coups de bâton.

La campagne ? Pourquoi la battre ?
Elle ne m'a jamais rien fait.

C'est ma seule amie, la campagne,
Je baye aux corneilles, je cours la campagne.

Il ne faut jamais battre la campagne :
On pourrait casser un nid et ses œufs.

On pourrait briser un iris, une herbe,
On pourrait fêler le cristal de l'eau.

Je n'écouterai pas la leçon.
Je ne battraï pas la campagne.

Claude Roy

TERRE-LUNE

Terre Lune, Terre Lune
Ce soir j'ai mis mes ailes d'or
Dans le ciel comme un météore
Je pars

Terre Lune, Terre Lune
J'ai quitté ma vieille atmosphère
J'ai laissé les morts et les guerres
Au revoir

Dans le ciel piqué de planètes
Tout seul sur une lune vide
Je rirai du monde stupide
Et des hommes qui font les bêtes

Terre Lune, Terre Lune
Adieu ma ville, adieu mon cœur
Globe tout perclus de douleurs
Bonsoir.

Boris Vian

LE PREMIER VOL DE L'HIRONDELLE

Mes ciseaux à peine aiguisés
Coupent le ciel qui se déplace.
Une brasse. Encore une brasse.
Dans l'ouverture de la nasse
- Bon hirondeau chasse de race -
Un moustique s'est enfourné.
Ce petit nid où je suis né
Comme il s'éloigne dans l'espace !
A tire-ligne d'hirondelle
C'est un nom nouveau que j'écris
Et je l'écris à tire-d'aile
Et je l'écris à tire-cri

Pierre Menanteau

A VOL D'OISEAU

Où va-t-il, l'oiseau sur la mer ?

Il vole, il vole...

A-t-il au moins une boussole ?

Si un coup de vent

Lui rabat les ailes,

Il tombera dans l'eau

Et ne sait pas nager.

Et que va-t-il manger ?

Et si ses forces l'abandonnent,

Qui le secourra ? Personne.

Pourvu qu'il aperçoive à temps

Une petite crique !

C'est tellement loin, l'Amérique...

Michel Luneau

LE COQ

Je vais fabriquer un coq de clocher,
Il sera tout noir au soleil couché,

Il sera tout blanc au soleil levant
Et d'argent brillant à midi tapant.

Vous ai-je assez dit que je vous aimais !
Mon coq de clocher ne parle jamais.

A Londres, Paris, vous ai-je attendue !
Lui, ne commet pas la moindre bévue.

J'ai perdu le Nord, il me le rendra,
Nous irons ensemble où ça nous plaira.

Henri Thomas

DEVINETTES

Qui décoiffe la mer
Avec des mains qu'on ne voit pas ?
 Qui roule sa chanson
 Dans la gorge des torrents ?
Qui n'est jamais si lourd
Que quand un oiseau meurt ?
 Le vent la pierre et le silence
 Qui est ronde comme une joue
 Et plus lourde que la peine ?
Qui habille le monde
Quand il se fait tard ?
 Qui souffle chaque soir
 La bougie du soleil ?
La pierre le silence et le vent

Jean-Pierre Siméon

GRENOUILLES

Ne coassons pas
Dit crapaud papa
Nul coassement
Dit crapaud maman
Moi pas coasser
Dit crapaud jeunet

 Ils en font du bruit
 Dit le vieux marquis
 Vite une corvée
 Disent les laquais
 Ça c'est pas marrant
 Dit le paysan

Si j'avais su ça
Dit crapaud papa
Au lieu de nous taire
Dit crapaud mémère
Nous aurions chanté
Dit crapaud jeunet

Raymond Queneau

LIBERTE

Prenez du soleil
Dans le creux des mains,
Un peu de soleil
Et partez au loin !
 Partez dans le vent,
 Suivez votre rêve ;
 Partez à l'instant,
 La jeunesse est brève !
Il est des chemins
Inconnus des hommes,
Il est des chemins
Si aériens !
 Ne regrettez pas
 Ce que vous quittez.
 Regardez, là-bas,
 L'horizon briller.
Loin, toujours plus loin,
Partez en chantant !
Le monde appartient
A ceux qui n'ont rien.

Maurice Carême

LA GRENOUILLE

Une grenouille
Qui fait surface
Ça crie, ça grouille
Et ça agace

Ça se barbouille,
Ça se prélasse,
Ça tripatouille
Dans la mélasse,

Puis ça rêvasse
Et ça coassement
Comme une contrebasse
Qui a la corde lasse

Mais pour un héron à échasses,
Une grenouille grêle ou grasse
Qui se brochette ou se picore,
Ce n'est qu'un sandwich à ressorts.

Pierre Coran

CAILLOU

Caillou noir,
Pas d'espoir.
Caillou rouge,
Rien ne bouge.
Caillou rond,
Pas un rond.
Caillou gris,
Rien de pris.
Caillou vert,
On le perd.
Caillou rose,
Peu de chose.
Caillou jaune,
On le prône,
Caillou blanc,
Vif argent.
Caillou d'or,
Quel trésor !
Caillou bleu,
Qui dit mieux ?
Moi, moi, moi,
Dit le fou :
Caillou plat
Et sans trou.

Maurice Carême

LA BICHE

La biche brame au clair de lune
Et pleure à se fondre les yeux :
Son petit faon délicieux
A disparu dans la nuit brune.

Pour raconter son infortune
A la forêt de ses aïeux,
La biche brame au clair de lune
Et pleure à se fondre les yeux.

Mais aucune réponse, aucune,
A ses longs appels anxieux !
Et, le cou tendu vers les cieux,
Folle d'amour et de rancune,
La biche brame au clair de lune.

Maurice Rollinat

MES VERS FUIRAIENT ...

Mes vers fuiraient, doux et frêles,
Vers votre jardin si beau,
Si mes vers avaient des ailes,
Des ailes comme l'oiseau.

Ils voleraient, étincelles,
Vers votre foyer qui rit,
Si mes vers avaient des ailes,
Des ailes comme l'esprit.

Près de vous, purs et fidèles,
Ils accourraient nuit et jour,
Si mes vers avaient des ailes,
Des ailes comme l'amour.

Victor Hugo

LA DIFFERENCE

Pour chacun une bouche deux yeux
Deux mains deux jambes
Rien ne ressemble plus à un homme
Qu'un autre homme
Alors
Entre la bouche qui blesse
Et la bouche qui console
Entre les yeux qui condamnent
Et les yeux qui éclairent
Entre les mains qui donnent
Et les mains qui dépouillent
Entre le pas sans trace
Et les pas qui nous guident
Où est la différence
La mystérieuse différence ?

Jean-Pierre Siméon

L'AVENIR

Qu'apprend d'abord

Un petit chat ?

A saisir !

Qu'apprend d'abord

Un oisillon ?

A voler !

Qu'apprend d'abord

Un écolier ?

A lire-écrire !

Le petit chaton devient un chat

Pareil à tous les chats du monde.

L'oisillon devient un oiseau

Pareil à tout oiseau au monde.

Mais l'enfant a beau lire,

L'enfant a beau écrire,

Nul ne peut dire au monde

Comment il va grandir,

Ce qu'il va devenir...

Valentin Bérestov

VENT

Le vent
Fait grincer les chemins
Dans les gonds de la nuit

Il impose
Aux arbres
Une envergure

Qui ose résister
...a vite compris

Il condamne l'inertie
Est-ce sa faute

Il est des saisons
Qu'aucun vent
N'ose abuser

Il est des toits coléreux
Qui ne le supportent

Il lui arrive
D'aider les fruits
Par nécessité pour eux
Par respect pour les arbres.

Alain Le Beuze

VENT

Vent qui rit,
Vent qui pleure
Dans la pluie,
Dans les cœurs ;

Vent qui court,
Vent qui luit
Dans les cours,
Dans la nuit ;

Vent qui geint,
Vent qui hèle
Dans les foins,
Dans les prêles ;

Dis-moi,
Vent frivolan,
A quoi sert
Que tu erres

En sifflant
Ce vieil air
Depuis tant,
Tant d'hivers ?

Maurice Carême

GIBOULEES

La pluie éparpille un bouquet
De perles tièdes et légères.
On entend chanter les bergères
Et les oiseaux dans les bosquets.

Le soleil joue à cache-cache
Avec les gros nuages gris.
Les moutons blancs, les veaux, les vaches,
Dans les prés semblent tout surpris.

Et voici que parmi l'ondée,
Comme du fond d'un vrai pastel,
On voit monter, arche irisée,
Le pont joyeux d'un arc-en-ciel.

Raymond Richard

LEÇON DE GEOGRAPHIE

L'océan a peur de moi
Quand il me voit arriver
Il se retire très loin.

Je lui parle doucement
D'une voix de coquillage
Pour tenter de l'apaiser.

Mais chaque fois c'est pareil :
Il me faut au moins six heures
Pour enfin l'apprivoiser.

Alors il revient vers moi
Et il me lèche les pieds.

Christian Poslaniec

CHANSON DU VA-ET-VIENT DU VENT

Sur ma joue un baiser.
Oui, le vent passe.
Sur ma joue nulle trace
Du vent passé.

Sur ta joue un baiser.
Oui, le vent passe.
Sur ta joue nulle trace
Du vent glissé...

Sur nos joues un baiser.
Oui, le vent passe.
Sur nos joues nulle trace
Du vent glacé.

Paul Fort

SALTIMBANQUES

Dans la plaine les baladins
S'éloignent au long des jardins
Devant l'huis des auberges grises
Par les villages sans églises

Et les enfants s'en vont devant
Les autres suivent en rêvant
Chaque arbre fruitier se résigne
Quand de très loin ils lui font signe

Ils ont des poids ronds ou carrés
Des tambours des cerceaux dorés
L'ours et le singe animaux sages
Quêtent des sous sur leur passage.

Guillaume Apollinaire

JE VOULAIS DANS MON CARTABLE

Je voulais dans mon cartable
Emporter mes châteaux de sable,
Mon cerf-volant, des coquillages
Et le portique de la plage.

Maman m'a dit
« Ce n'est pas permis !
Et puis tout ça,
Ça ne rentre pas ! »

Alors j'ai pris un beau stylo,
Pour le goûter quelques gâteaux
Et que des choses raisonnables.
Plus trois petits grains de sable !

Pierre Ruaud

AUTOUR DU POT

Je tourne autour du pot,
Je n'ose pas le lui dire,
Je suis vraiment idiot,
Car me taire, c'est bien pire.
 Ça y est, je prends mon élan,
 Les mots sortent sur mes lèvres,
 Maman, au secours maman
 Je ne suis pas un bon élève !
J'ai eu cinq en dictée,
Zéro en poésie,
J'avais oublié
En leçon de géométrie...
 Ça y est, j'ai réussi
 Me voilà soulagé,
 Maintenant je l'ai dit...
 ... Au miroir de la cheminée !

Michel Boucher

LA RENTREE DE POEME

C'est un petit mot
Tout propre et tout beau
Qui ne veut ni école
Ni sac sur le dos.

Il préfère les flaques d'eau
Et les feuilles qui volent,
Il préfère les étoiles
Et les bateaux à voiles...

Pourtant les enfants l'aiment
Le petit Poème,

Alors, tout propre et tout beau,
Son sac sur le dos,
Il court sur les cahiers
Des petits écoliers

Christine Fayolle

SOIR D'AUTOMNE

Dans les forêts dépouillées,
Déjà les feuilles rouillées
Font un tapis de velours,
Et l'on entend, de l'automne
Gémir le chant monotone
Coupé par des sanglots lourds.

Les frileuses hirondelles,
Rasant le sol de coups d'ailes,
Se rassemblent à grands cris,
Et tous les oiseaux sauvages
S'appellent sur les rivages
Près des étangs défleuris.

Jean Richepin

VOICI QUE LA SAISON

Voici que la saison décline,
L'ombre grandit, l'azur décroît,
Le vent fraîchit sur la colline,
L'oiseau frissonne, l'herbe a froid.

Août contre septembre lutte ;
L'océan n'a plus d'alcyon ;
Chaque jour perd une minute,
Chaque aurore pleure un rayon.

La mouche, comme prise au piège,
Est immobile à mon plafond ;
Et comme un blanc flocon de neige,
Petit à petit, l'été fond.

Victor Hugo

LES DEUX SORCIERES

Deux sorcières en colère
Se battaient pour un balai.
C'est le mien, dit la première,
Je le reconnais !

Pas du tout, répondit l'autre,
Ce balai n'est pas le vôtre,
C'est mon balai préféré.
Il est en poils de sanglier,
Et je tiens à le garder !

Le balai en eut assez,
Alors soudain il s'envola,
Et les deux sorcières
Restèrent
Plantées là !

Corinne Albaut

PLUME DE NOËL

Un petit flocon
Qui vient de tomber
Plume de Noël
L'oiseau dans le ciel
Ne l'a pas gardée

Et quatre flocons
Qui viennent briller
Sur le vert sapin
Qui depuis matin
Tell 'ment en rêvait

Et mille flocons
Qui viennent danser
Autour des fenêtres
Et bientôt la fête
Nous sera contée

Marie Litra

IL A NEIGE

Il a neigé dans l'aube rose
Si doucement neigé
Que le chaton noir croit rêver.
C'est à peine s'il ose marcher.

Il a neigé dans l'aube rose,
Si doucement neigé
Que les choses
Semblent avoir changé.

Et le chaton noir n'ose
S'aventurer dans le verger,
Se sentant soudain étranger
À cette blancheur où se posent,
Comme pour le narguer,
Des moineaux effrontés.

Maurice Carême

BONJOUR

Comme un diable au fond de sa boîte,
Le bourgeon s'est tenu caché...
Mais dans sa prison trop étroite
Il baille et voudrait respirer.

Il entend des chants, des bruits d'ailes,
Il a soif de grand jour et d'air...
Il voudrait savoir les nouvelles,
Il fait craquer son corset vert.

Puis, d'un geste brusque, il déchire
Son habit étroit et trop court
« Enfin, se dit-il, je respire,
Je vis, je suis libre... bonjour !"

Paul Géraldy

AU PRINTEMPS

La froidure paresseuse
De l'hiver a fait son temps,
Voici la saison joyeuse
Du délicieux printemps.
La terre de fleurette l'est ;
La feuillure retournée
Fait ombre dans la forêt.

Tout résonne des voix nettes
De toutes races d'oiseaux,
Par les champs, des alouettes,
Des cygnes dessus les eaux
Aux maisons, les arondelles,
Les rossignols, dans les bois,
En gaies chansons nouvelles.
Exercent leurs belles voix.

Jean-Antoine du Baïf

PRINTEMPS

Les petits poings
Des bourgeons bruns
Dans la lumière
Ouvrent leurs doigts
Verts, verts, verts, verts ...

Au bout des branches
Les marronniers fleuris
Allument leurs bougies
Roses et blanches.

Les fleurs candides
Des cerisiers
Les aubépines
Dans les prés
Font une ronde folle et blanche
Blanche, blanche, blanche, blanche

Raymond Richard

UNE GRAINE VOYAGEAIT

Une graine voyageait
Toute seule pour voir le pays.
Elle jugeait les hommes et les choses.
Un jour elle trouva joli le vallon
Et agréables quelques cabanes.
Elle s'est endormie.
Pendant qu'elle rêvait
Elle est devenue brindille
Et la brindille a grandi,
Puis elle s'est couverte de bourgeons.
Les bourgeons ont donné des branches.
Tu vois ce chêne puissant
C'est lui, si beau, si majestueux,
Cette graine,
Oui mais le chêne ne peut pas voyager.

Alain Bosquet

LE DILEMME

J'ai vu des barreaux
Je m'y suis heurté
C'était l'esprit pur.
J'ai vu des poireaux
Je les ai mangés
C'était la nature.
Pas plus avancé !
Toujours des barreaux
Toujours des poireaux !
Ah ! si je pouvais
Laisser les poireaux
Derrière les barreaux
La clé sous la porte
Et partir ailleurs
Parler d'autre chose !

Jean Tardieu

	Niveau C – 10 points
C1	Ma maison – <i>Gilles Vigneault</i>
C2	Les pommes de lune – <i>Jean Rousselot</i>
C3	Le silence est d'or – <i>Maurice Carême</i>
C4	Déménager – <i>Georges Perec</i>
C5	Nuit dansante – <i>Marc Alyn</i>
C6	Les animaux du zodiaque – <i>Maurice Carême</i>
C7	L'oiseau bleu – <i>Blaise Cendrars</i>
C8	Les trois noisettes – <i>Tristan Klingsor</i>
C9	Ulysse – <i>Louis Guillaume</i>
C10	Météorologie – <i>Claude Roy</i>
C11	Le pélican – <i>Robert Desnos</i>
C12	Divertissement – <i>Patrice de la Tour du Pin</i>
C13	La leçon de choses – <i>Raymond Queneau</i>
C14	Le cerf-volant – <i>Jean-Luc Moreau</i>
C15	L'oiseau du Colorado – <i>Robert Desnos</i>
C16	Les corridors où dort Anne qu'on adore – <i>Claude Roy</i>
C17	Le petit grillon – <i>Paul Vincensini</i>
C18	Cavalcade – <i>Louis Guillaume</i>

C19	Sonnet du chat – <i>Henri Thomas</i>
C20	Une poule sur un mur – <i>Maurice Carême</i>
C21	L'oiseau voyou – <i>Claude Roy</i>
C22	Chanson pour les enfants de l'hiver – <i>Jacques Prévert</i>
C23	Le chou – <i>Charles Dobzynski</i>
C24	La licorne – <i>Jacques Roubaud</i>
C25	Le globe – <i>Nazim Hikmet</i>
C26	Les hiboux – <i>Robert Desnos</i>
C27	Le cancre – <i>Jacques Prévert</i>
C28	Amour du prochain – <i>Max Jacob</i>
C29	Automne – <i>René-Guy Cadou</i>
C30	Pour devenir une sorcière – <i>Jacqueline Moreau</i>
C31	Arbre – <i>Alain Bosquet</i>
C32	La chanson de Gavroche – <i>Victor Hugo</i>
C33	La fourmi et la cigale – <i>Raymond Queneau</i>
C34	Ecolier dans la Lune – <i>Alain Boudet</i>
C35	Rentrée des classes – <i>Anne Schwari-Henrich</i>
C36	Le cahier – <i>Maurice Carême</i>
C37	Jour pluvieux d'automne – <i>Michel Beau</i>
C38	Matin d'octobre – <i>François Copée</i>

C39	Trois feuilles mortes – <i>Raymond Richard</i>
C40	Chanson d'automne – <i>Paul Verlaine</i>
C41	Drôle de bonne femme – <i>Marie Aubinais</i>
C42	La soupe de la sorcière – <i>Jacques Charpentreau</i>
C43	En hiver la terre pleure – <i>Victor Hugo</i>
C44	Mon hiver – <i>Véronik Leray</i>
C45	Au printemps – <i>Théophile Gautier</i>
C46	Le chaperon rouge – <i>Maurice Carême</i>
C47	L'aurore en chaperon rose – <i>André Hyvernaud</i>

MA MAISON

Quand j'ai chaussé les bottes
Qui devaient m'amener à la ville
J'ai mis dans ma poche
Une vieille maison
Où j'avais fait entrer
Une jeune fille
Il y avait déjà ma mère dans la cuisine
En train de servir le saumon
Quatre pieds carrés de soleil
Sur le plancher lavé
Mon père était à travailler
Ma sœur à cueillir des framboises
Et le voisin d'en face et celui d'en arrière
Qui parlaient de beau temps
Sur la clôture à quatre lisses
Et de l'air propre autour de tout cela
Aussitôt arrivé en ville
J'ai sorti ma maison de ma poche
Et c'était un harmonica

Gilles Vigneault

LES POMMES DE LUNE

Entre Mars et Jupiter
Flottait une banderole
Messieurs Mesdames
Faites des affaires
Grande vente réclame
De pommes de terre

Un cosmonaute qui passait par là
Fut tellement surpris qu'il s'arrêta
Et voulut mettre pied à terre

Mais pas de terre en ce coin-là
Et de pommes de terre
Pas l'ombre d'une

C'est une blague sans doute
Dit-il en reprenant sa route
Et à midi il se fit
Un plat de pommes de lune.

Jean Rousselot

LE SILENCE EST D'OR

« Oui, le silence est d'or »,
Me dit toujours maman.
Et pourquoi pas alors,
En fer ou en argent ?

Je ne sais pas en quoi
Je puis bien être faite :
Graine de cacatois
M'appelle la préfète.

D'accord ! Je suis bavarde.
Mais est-ce une raison
Pour que l'on me brocarde
En classe, à la maison,

Et que l'on me répète
Et me répète encor
À me casser la tête
Que le silence est d'or ?

Est-ce, ma faute à moi
Si j'ai là dans la gorge,
Un petit rouge-gorge
Qui gazouille de joie ?

Maurice Carême

DEMENAGER

Quitter un appartement.

Vider les lieux.

Décamper.

Faire place nette.

Débarrasser le plancher.

Inventorier, ranger, classer, trier.

Éliminer, jeter, fourguer.

Casser.

Brûler.

Descendre, desceller, déclouer, décoller, dévisser, décrocher.

Débrancher, détacher, couper, tirer, démonter, plier, couper.

Rouler.

Empaqueter, emballer, sangler, nouer, empiler,

rassembler, entasser, ficeler, envelopper,

protéger, recouvrir, entourer, serrer.

Enlever, porter, soulever.

Balayer.

Fermer.

Partir.

Georges Perec

NUIT DANSANTE

Quand le hibou joue de la flûte,
Le grillon sort son violon,
La hulotte prend son luth
Et le crapaud son basson.

Cela se passe dans le Sud,
Non loin du vieux pont d'Avignon,
Sur le Rhône, c'est l'habitude
De danser ainsi tous en rond.

Chats-huants, quels entrechats
Grand-duc, aimez-vous le rock ?
Mais qui sont donc ces petits rats ?
Des surmulots. Ah ! Quelle époque !

Ainsi danse-t-on dans les bois
Chaque nuit jusqu'au chant du coq,
C'est du moins ce que dit mon chat
Natif d'Uzès, en Languedoc.

Marc Alyn

LES ANIMAUX DU ZODIAQUE

Quand ils ont quitté les baraques
Du soleil, leur patient berger,
Les animaux du zodiaque
Vont boire dans la voie lactée.

Puis ils s'égaillent dans les prés
Du ciel plein des graminées pâles
En croquant parfois une étoile
Qui éclate en grains de clarté.

Il arrive aussi que la Vierge
Leur tende en riant son épi
Et leur montre, ourlé de lumière,
Le grand portail du paradis.

Mais dès que le fouet de l'aurore
S'en vient claquer au-dessus d'eux,
Bélier, Taureau et Capricorne
Font tourner la roue d'or des cieux.

Maurice Carême

L'OISEAU BLEU

Mon oiseau bleu a le ventre tout bleu
Sa tête est d'un vert mordoré
Il a une tache noire sous la gorge
Ses ailes sont bleues
Avec des touffes de petites plumes jaune doré

Au bout de la queue il y a
Des traces de vermillon
Son dos est zébré de noir et de vert
Il a le bec noir les pattes incarnats
Et deux petits yeux de jais

Il adore faire trempette,
Se nourrit de bananes et pousse
Un cri qui ressemble au sifflement
D'un tout petit jet de vapeur.

On le nomme le septicolore.

Blaise Cendrars

LES TROIS NOISETTES

Trois noisettes dans le bois
Tout au bout d'une brindille
Dansaient la capucine vivement au vent
En virant ainsi que filles
De roi.

Un escargot vint à passer :
"Mon beau monsieur, emmenez-moi
Dans votre carrosse,
Je serai votre fiancée"
Disaient-elles toutes trois.

Mais le vieux sire sourd et fatigué,
Le sire aux quatre cornes sous les feuilles
Ne s'est point arrêté,
Et, c'est l'ogre de la forêt, je crois,
C'est le jeune ogre rouge, gourmand et fûté,
Monseigneur l'écureuil,
Qui les a croquées

Tristan Klingsor

ULYSSE

- Ulysse, Ulysse, arrête-toi,
Écoute la voix des sirènes
Plonge, va trouver notre reine,
Dans son palais, deviens le roi

Mais Ulysse préfère au toit
Des vagues celui des nuages,
Dans la direction d'Ithaque
Son regard reste fixé droit

Et les filles aux longs cheveux
Ont beau nager dans son sillage,
Il demeure sourd, il ne veut

Que la chanson, que le visage
Conservé au fond de ses yeux,
De Pénélope toujours sage.

Louis Guillaume

METEOROLOGIE

L'oiseau vêtu de noir et vert
M'a apporté un papier vert
Qui prévoit le temps qu'il va faire.
Le printemps a de belles manières.

L'oiseau vêtu de noir et de blond
m'a apporté un papier blond
qui fait bourdonner les frelons.
L'été sera brûlant et long.
L'oiseau vêtu de noir et et jaune
m'a apporté un papier jaune
qui sent la forêt en automne.

L'oiseau vêtu de noir et blanc
M'a apporté un flocon blanc.

L'oiseau du temps que m'apportera-t-il ?

Claude Roy

LE PELICAN

Le capitaine Jonathan,
Etant âgé de dix-huit ans,
Capture un jour un pélican
Dans une île d'Extrême-Orient.

Le pélican de Jonathan,
Au matin, pond un œuf tout blanc
Et il en sort un pélican
Lui ressemblant étonnamment.

Et ce deuxième pélican
Pond, à son tour, un œuf tout blanc
D'où sort, inévitablement,
Un autre qui en fait autant.
Cela peut durer très longtemps
Si l'on ne fait pas d'omelette avant.

Robert Desnos

DIVERTISSEMENT

Trois musiciens dans une clairière
Jouent au milieu des ronciers rouillés
Pour les passants nocturnes qui errent
Sans parvenir à s'ensommeiller.

 Ils célèbrent d'infimes offrandes
 A l'adresse des germes éclos,
 Ou des fougères qui se détendent,
 Ou du vol vespéral des corbeaux.

Trois musiciens dans une clairière
En habit de velours, avec des violons,
Enseignent la cérémonie
Des instants de grâce de la terre
Non par des mots chargés de passion,
Mais la vraie musique de fête de la vie.

Patrice de la Tour du Pin

LA LEÇON DE CHOSES

Venez poussins
Asseyez-vous
Je vais vous instruire
Sur l'œuf
Dont tous
Vous venez, poussins.

L'œuf est rond
Mais pas tout à fait
Il serait plutôt ovoïde
avec une carapace
et vous en venez tous, poussins

Il est blanc
pour votre race
crème ou même orangé
avec parfois collé
un brin de paille
mais ça
c'est un supplément

A l'intérieur il y a
Mais pour y voir
il faut le casser
et alors d'où -vous, poussins - sortiriez ?

Raymond Queneau

LE CERF-VOLANT

Soulevé par les vents
Jusqu'aux plus haut des cieux,
Un cerf-volant plein de superbe
Vit, qui dansait au ras de l'herbe,
Un petit papillon, tout vif et tout joyeux.

- Holà ! minable animalcule,
Cria du zénith l'orgueilleux,
Ne crains-tu pas le ridicule ?
Pour te voir, il faut de bons yeux
Tu rampes comme un ver...
Moi je grimpe je grimpe
Jusqu'à l'Olympe,
Séjour des dieux.

- C'est vrai, dit l'autre avec souplesse,
Mais moi, libre, à mon gré,
Je peux voler partout,
Tandis que toi, pauvre toutou,
Un enfant te promène en laisse.

Jean-Luc Moreau

L'OISEAU DU COLORADO

L'oiseau du Colorado

Mange du miel et des gâteaux
Du chocolat et des mandarines
Des dragées des nougatines
Des framboises des roudoudous
De la glace et du caramel mou.

L'oiseau du Colorado

Boit du champagne et du sirop
Suc de fraise et lait d'autruche
Jus d'ananas glacé en cruche
Sang de pêche et navet
Whisky menthe et café.

L'oiseau du Colorado

Dans un grand lit fait dodo
Puis il s'envole dans les nuages
Pour regarder les images
Et jouer un bon moment
Avec la pluie et le beau temps.

Robert Desnos

LES CORRIDORS OU DORT ANNE QU'ON ADORE

La petite Anne, quand elle dort,
Où s'en va-t-elle ?
Est-elle dedans, est-elle dehors,
Et que fait-elle ?

Pendant la récré du sommeil,
A pas de loup,
Entre la Terre et le soleil,
Anne est partout.

Les pieds nus et à tire-d'aile
Anne va faire
Les quatre cent coups dans le ciel
Anne s'affaire.

La petite Anne, quand elle dort,
Qui donc est-elle ?
Qui dort ? Qui court par-dessus bord ?
Une autre, et elle.

L'autre dort et a des ailes,
Anne dans son lit, Anne dans le ciel.

Claude Roy

LE PETIT GRILLON

Le petit grillon qui garde la montagne
A bien du mérite croyez-moi
Quand de partout
Coucous et hiboux font ou
Coucou coucou
ou ouh ouh ouh ouh
A d'autres coucous
ou d'autres hiboux
qui font à tout coup
ou coucou coucou
ou ouh ouh ouh ouh
Toute toute toute la nuit
Le petit grillon vaillant
a bien du mérite
Et qu'est-ce qui le retient
Dites-le moi
Messieurs
De se croiser les bras
et de dormir longtemps
Sa tête
Entre ses deux yeux.

Paul Vincensini

CAVALCADE

Un cheval de lune
Courait sur le sable
Un poulain d'écume
Trottait sur la grève,
Au trot, au trot, au galop.

Un cheval d'ivoire
Courait dans le soir,
Un cavalier rouge
Traversait l'automne,
Au trot, au trot, au galop.

Un cheval de pluie
Courait dans la nuit
Un coursier de verre
Labourait la mer,
Au trot, au trot, au galop.

Et tous les enfants
Poursuivaient en rêve
Toutes ces crinières
Libres dans le vent,
Au trot, au trot, au galop.

Louis Guillaume

SONNET DU CHAT

Le chat lutte avec une abeille
Autour de sa fourrure,
Je vois l'azur de ses merveilles,
Un arbre, une mâtûre.

La mer apporte à mon oreille
Le bruit des aventures
Que nous vivons si tu t'éveilles
Témérité future.

Je me consacre aux vertes îles,
Favorables au sage
Qui sait trouver un dieu tranquille
Entre palme et rivage.

Le chat s'en va, brillant et beau,
Pour guetter les oiseaux.

Henri Thomas

UNE POULE SUR UN MUR

Une poule sur un mur
A pondu quatorze œufs frais
Mais pendant qu'elle pondait,
Le soleil d'août les cuisait.

Une poule sur un mur
A couvé quatorze œufs durs.
Il en sortit des poulets
Aussi durs que des galets.

C'est depuis lors que l'on voit
Folle encor de désarroi,
Une poule sur un mur
Qui picote du pain dur.

C'est depuis lors que l'on voit
Picoti et picota
Une poule qui cent fois
Grimpe au mur et saute en bas.

Maurice Carême

L'OISEAU VOYOU

Le chat qui marche l'air de rien
Voulait se mettre sous la dent
L'oiseau qui vit de l'air du temps
Oiseau voyou oiseau vaurien

Mais plus futé l'oiseau lanlaire
N'a pas sa langue dans sa poche
Et siffle clair comme eau de roche
Un petit air entre deux airs.

Un petit air pour changer d'air
Et s'en aller voir du pays
Un petit air qu'il a appris
À force de voler en l'air

Faisant celui qui n'a pas l'air
Le chat prend l'air indifférent.
L'oiseau s'estime bien content
Et se déguise en courant d'air.

Claude Roy

CHANSON POUR LES ENFANTS DE L'HIVER

Dans la nuit de l'hiver
Galope un grand homme blanc
Galope un grand homme blanc

C'est un bonhomme de neige
Avec une pipe en bois
Un grand bonhomme de neige
Poursuivi par le froid

Il arrive au village
Il arrive au village
Voyant de la lumière
Le voilà rassuré

Dans une petite maison
Il entre sans frapper
Dans une petite maison
Il entre sans frapper
Et pour se réchauffer
Et pour se réchauffer
S'assoit sur le poêle rouge
Et d'un coup disparaît
Ne laissant que sa pipe
Au milieu d'une flaque d'eau
Ne laissant que sa pipe
Et puis son vieux chapeau.

Jacques Prévert

LE CHOU

Un chou se prenant pour un chat
Léchant son museau moustachu,
Sa bedaine de pacha,
À ses feuilles s'arracha,
Pour prouver que sous son poncho
Couleur d'artichaut,
Son pelage était doux et chaud,
Sa queue de soie, sa robe blanche.
En miaulant à belle voix,
Le chou se percha sur un toit,
Puis dansa le chachacha
De branche en branche.
Or, le chou n'était pas un chat
Aux pattes de caoutchouc,
Sur la ramure il trébucha
Et c'est ainsi que le chou chût
Fâcheusement et cacha
Sa piteuse mésaventure
Dans un gros tas d'épluchures.

Charles Dobzynski

LA LICORNE

La licorne ne peut être capturée
Qu'entre les genoux d'une demoiselle
Son œil est une pierre précieuse
Qu'on nomme escarboucle et qui est tendre
L'escarboucle est une pierre précieuse tendre et rare
Dans l'œil de la licorne d'où tombe une larme
Qui mouille la robe de la demoiselle
Qui vient de l'emprisonner
Cela se passe dans un pré
Au milieu du Moyen Age
Les nuages sont des coussins
D'où descendent des épées d'or
Ce sont les regards du soleil qui regarde
La capture de la licorne.

Jacques Roubaud

LE GLOBE

Offrons le globe aux enfants,
Au moins pour une journée.
Donnons-leur afin qu'ils en jouent
Comme d'un ballon multicolore
Pour qu'ils jouent en chantant parmi les étoiles.

Offrons le globe aux enfants,
Donnons-leur comme une pomme énorme
Comme une boule de pain toute chaude,
Qu'une journée au moins
Ils puissent manger à leur faim.

Offrons le globe aux enfants,
Qu'une journée au moins
Le globe apprenne la camaraderie,
Les enfants prendront de nos mains le globe
Ils y planteront des arbres immortels.

Nazim Hikmet

LES HIBOUX

Ce sont les mères de hiboux
Qui désiraient chercher les poux
De leurs enfants, leurs petits choux,
En les tenant sur leurs genoux.

Leurs yeux d'or valent des bijoux
Leur bec est dur comme cailloux,
Ils sont doux comme des joujoux,
Mais aux hiboux, point de genoux !

Votre histoire se passait où ?
Chez les Zoulous ? Les Andalous ?
Ou dans la cabane bambou ?
A Moscou ? Ou à Tombouctou ?
En Anjou ou dans le Poitou ?
Au Pérou ou chez les Mandchous ?

Hou ! Hou !

Pas du tout, c'était chez les fous.

Robert Desnos

LE CANCRE

Il dit non avec la tête
Mais il dit oui avec le cœur
Il dit oui à ce qu'il aime
Il dit non au professeur
 Il est debout
 On le questionne
 Et tous les problèmes sont posés
Soudain le fou rire le prend
Et il efface tout
 Les chiffres et les mots
 Les dates et les noms
 Les phrases et les pièges
Et malgré les menaces du maître
Sous les huées des enfants prodiges
 Avec des craies de toutes les couleurs
 Sur le tableau noir du malheur
 Il dessine le visage du bonheur.

Jacques Prévert

AMOUR DU PROCHAIN

Qui a vu le crapaud traverser la rue ?
C'est un tout petit homme :
Une poupée n'est pas plus minuscule.
Il se traîne sur les genoux :
Il a honte on dirait.
... Non.
Il est rhumatisant,
Une jambe reste en arrière,
il la ramène...
Où va-t-il ainsi ?
Il sort de l'égout, pauvre clown.
Personne n'a remarqué ce crapaud dans la rue.
Jadis, personne ne me remarquait dans la rue,
Maintenant, les enfants se moquent de mon étoile jaune.
Heureux crapaud...
Tu n'as pas d'étoile jaune.

Max Jacob

AUTOMNE

Odeur des pluies de mon enfance
Derniers soleils de la saison !
À sept ans comme il faisait bon
Après d'ennuyeuses vacances,
Se retrouver dans sa maison !

La vieille classe de mon père,
Pleine de guêpes écrasées,
Sentait l'encre, le bois, la craie
Et ces merveilleuses poussières
Amassées par tout un été.

Ô temps charmant des brumes douces,
Des gibiers, des longs vols d'oiseaux,
Le vent souffle sous le préau,
Mais je tiens entre paume et pouce
Une rouge pomme à couteau.

René-Guy Cadou

POUR DEVENIR UNE SORCIERE

A l'école des sorcières
On apprend les mauvaises manières
D'abord ne jamais dire pardon
Être méchant et polisson
S'amuser de la peur des gens
Puis détester tous les enfants

A l'école des sorcières
On joue dehors dans les cimetières
D'abord à saute-crapaud
Ou bien au jeu des gros mots
Puis on s'habille de noir
Et l'on ne sort que le soir

A l'école des sorcières
On retient des formules entières
D'abord des mots très rigolos
Comme "chilbernique" et "carlingot"
Puis de vraies formules magiques
Et là il faut que l'on s'applique.

Jacqueline Moreau

ARBRE

Tu es plus souple que le zèbre.
Tu sautes mieux que l'équateur.
Sous ton écorce les vertèbres
Font un concert d'oiseaux moqueurs.
J'avertirai tous les poètes :
Il ne faut pas toucher aux fruits ;
C'est là que dorment les comètes,
Et l'océan s'y reconstruit.
Tu es léger comme un tropique.
Tu es plus sage qu'un poisson.
Dans chaque feuille une réplique
Est réservée pour ma chanson.
Dès qu'on t'adresse la parole,
Autour de toi s'élève un mur.
Tu bats des branches, tu t'envoies :
C'est toi qui puniras l'azur.

Alain Bosquet

LA CHANSON DE GAVROCHE

On est laid à Nanterre,
C'est la faute à Voltaire,
Et bête à Palaiseau,
C'est la faute à Rousseau.

Je ne suis pas notaire,
C'est la faute à Voltaire,
Je suis petit oiseau,
C'est la faute à Rousseau.

Joie est mon caractère,
C'est la faute à Voltaire,
Misère est mon trousseau,
C'est la faute à Rousseau.

Je suis tombé par terre,
C'est la faute à Voltaire,
Le nez dans le ruisseau,
C'est la faute à Rousseau.

Victor Hugo

LA FOURMI ET LA CIGALE

Une fourmi fait l'ascension
d'une herbe flexible
elle ne se rend pas compte
de la difficulté de son entreprise

elle s'obstine la pauvrete
dans son dessein délirant
pour elle c'est un Everest
pour elle c'est un Mont-Blanc

ce qui devait arriver arrive
elle choit patatratement
une cigale la reçoit
dans ses bras bien gentiment

eh dit-elle point n'est la saison
des sports alpinistes
(vous ne vous êtes pas fait mal j'espère?)
et maintenant dansons dansons
une bourrée ou une matchiche.

Raymond Queneau

ÉCOLIER DANS LA LUNE

À l'école des nuages
On découvre des pays
Où nul n'est jamais parti
Pas même les enfants sages.

Le soleil avec la pluie
L'orage avec l'accalmie
La météorologie
Bouscule le temps
Les visages
Et les couleurs de nos cris
Dans la cour des éclaircies.

Les oiseaux n'ont pas d'histoires
Les arbres n'ont pas d'ennuis
À l'école des nuages
Aucun enfant n'est puni
Les rêves tournent les pages
Aucune leçon ne t'ennuie
C'est l'école des nuages
Elle t'ouvre sur la vie.

Alain Boudet

RENTREE DES CLASSES

Le village a voilé
Son regard de tristesse.
Le nuage a caché
Son soleil en détresse.

Les écoliers grelottent
Dans la cour de l'école,
Ils ont la mine pâlotte
Et les jambes qui flageolent.

Tout courbés sous le poids
De cartables géants,
Ils promènent cent fois
Leur lourd sac de tourments.

Car revoilà le temps
Où l'oiseau envolé
Re-volète dans le rang
Avec le bec cloué.

Anne Schwari-Henrich

LE CAHIER

Comme il entrouvrait son cahier,
Il vit la lune
S'emparer de son porte-plume.

De crainte de la déranger,
Il n'osa pas même allumer,
Bien qu'il eût désiré savoir
Ce qu'elle écrivait en secret.

Il se coucha
Et la laissa là, dans le noir,
Faire tout ce qu'elle voulait.

Le lendemain,
Son cahier lui parut tout bleu.
Il l'ouvrit.
Une main traçait des signes si curieux
Qu'elle faisait en écrivant
Redevenir le papier blanc.

Maurice Carême

JOUR PLUVIEUX D'AUTOMNE

Une feuille rousse
que le grand vent pousse
dans le ciel gris-bleu,
l'arbre nu qui tremble
et dans le bois semble
un homme frileux,

une gouttelette
comme une fléchette
qui tape au carreau,
une fleur jaunie
qui traîne sans vie
dans la flaque d'eau,

sur toutes les choses
des notes moroses,
des pleurs, des frissons,
des pas qui résonnent :
c'est déjà l'automne
qui marche en sifflant sa triste chanson.

Michel Beau

MATIN D'OCTOBRE

C'est l'heure exquise et matinale
Que rougit un soleil soudain.
A travers la brume automnale
Tombent les feuilles du jardin.

Leur chute est lente. On peut les suivre
Du regard en reconnaissant
Le chêne à sa feuille de cuivre,
L'érable à sa feuille de sang.

Les dernières, les plus rouillées,
Tombent des branches dépouillées;
Mais ce n'est pas l'hiver encore.

Une blonde lumière arrose
La nature, et, dans l'air tout rose,
On croirait qu'il neige de l'or.

François Copée

TROIS FEUILLES MORTES

Ce matin devant ma porte,
J'ai trouvé trois feuilles mortes.
La première aux tons de sang
M'a dit bonjour en passant

Puis au vent s'en est allée.
La seconde dans l'allée,
Au creux d'une flaque d'eau
A sombré comme un bateau.

J'ai conservé dans ma chambre
La troisième couleur d'ambre.
Quand l'hiver sera venu,
Quand les arbres seront nus,

Cette feuille desséchée,
Contre le mur accrochée
Me parlera des beaux jours
Dont j'attends le gai retour.

Raymond Richard

CHANSON D'AUTOMNE

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone.
Tout suffocant
Et blême, quand
Sonne l'heure,
Je me souviens
Des jours anciens
Et je pleure.
Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
Deçà, delà
Pareil à la
Feuille morte.

Paul Verlaine

DROLE DE BONNE FEMME

Chapeau pointu et gros derrière,
Longs doigts crochus et sales manières,
Cheveux grisâtres longs jusqu'à terre,
Elle est comme ça Marie-Mémère !

Bave de crapaud et ver de terre,
Araignée noire et feuille de lierre,
Ajouter un pot de poussière,
Voilà la recette qu'elle préfère.

Et son balai qui fend les airs,
Qui marche avant, qui marche arrière,
C'est pour aller voir ses commères
Ou jeter des sorts sur la terre.

Chapeau pointu et gros derrière,
Marie-Mémère est une sorcière,
Qui habite loin d'ici, j'espère !

Marie Aubinais

LA SOUPE DE LA SORCIERE

Dans son chaudron la sorcière
 Avait mis quatre vipères,
 Quatre crapauds pustuleux,
Quatre poils de barbe-bleue,
 Quatre rats, quatre souris,
 Quatre cruches d'eau croupies.
Pour donner un peu de goût
 Elle ajouta quatre clous.
 Sur le feu pendant quatre heures
Ça chauffait dans la vapeur.
 Elle tourne sa tambouille
 Et touille et touille et ratatouille.
Quand on put passer à table
 Hélas c'était immangeable.
 La sorcière par malheur
Avait oublié le beurre.

Jacques Charpentreau

EN HIVER LA TERRE PLEURE

En hiver la terre pleure ;
Le soleil froid, pâle et doux,
Vient tard, et part de bonne heure,
Ennuyé du rendez-vous.

Leurs idylles sont moroses.
-Soleil ! Aimons ! -Essayons.
O terre, où donc sont tes roses ?
-Astre, où donc sont tes rayons ?

Il prend un prétexte, grêle,
Vent, nuage noir ou blanc,
Et dit : -C'est la nuit, ma belle !
-Et la fait en s'en allant ;

Comme un amant qui retire
Chaque jour son cœur du nœud,
Et, ne sachant plus que dire,
S'en va le plus tôt qu'il peut.

Victor Hugo

MON HIVER

Mon hiver est parfumé
De cendres, de feux de cheminées.
D'encens et de lavande,
pour tous mes enrhumés...

Mon hiver est beau
De blanc et de glace
De givre sur les arbres,
De palais transparents.

Mon hiver je l'entends
Grincer dans les branches,
Craquer sous mes pas
Souffler dans les ruelles...

Je colle mon nez à la vitre
Mon hiver est buée
A nouveau il m'invite,
À me recroqueviller.

Véronik Leray

AU PRINTEMPS

Regardez les branches,
Comme elles sont blanches.
Il neige des fleurs,
Riant sous la pluie,
Le soleil essuie
Les saules en pleurs,
Et le ciel reflète
Dans la violette
Ses pures couleurs.

La mouche ouvre l'aile,
Et la demoiselle
Aux prunelles d'or,
Au corset de guêpe,
Dépliant son crêpe,
A repris l'essor.
L'eau gaielement babille,
Le goujon frétille :
Un printemps encore.

Théophile Gautier

LE CHAPERON ROUGE

" Chaperon rouge est en voyage ",
Ont dit les noisetiers tout bas.
"Loup aux aguets sous le feuillage,
N'attendez plus au coin du bois".

Plus ne cherra la bobinette
Lorsque, d'une main qui tremblait,
Elle tirait la chevillette
En tendant déjà son bouquet.

Mère-grand n'est plus au village.
On l'a conduite à l'hôpital
Où la fièvre, dans un mirage,
Lui montre son clocher natal.

Et chaperon rouge regrette,
Le nez sur la vitre du train ,
Les papillons bleus, les fleurettes
Et le loup qui parlait si bien.

Maurice Carême

L'AUORE EN CHAPERON ROSE

L'aurore en chaperon rose
Brin de lune sur les talons
S'en allait offrir à la ronde
Sa galette et ses chansons.

Mais le loup profile son ombre
Avalant galette en premier.
Sauve-toi Chaperon rose
Car c'est toi qu'il va croquer.

Matin gris matin mouillé
Que cette histoire est décevante
Il faudra la recommencer
Heureusement la terre est ronde
Demain c'est le loup qui sera mangé.

André Hyvernaud

CONTES

Voici le vieux chemin
Où roule le carrosse
Des dames en hennin
Et des fées Carabosses...

Il te conduit tout droit
Vers ces lointaines terres
Où chevauche le roi
Des pays de mystères...

Nous y rencontrerons,
Si l'heure est opportune,
Ceux qui dansent en rond
Le soir au clair de lune.

Les lutins, plus légers
Qu'une feuille de plume,
Qui semblent voltiger
Dans l'écharpe des brumes.

Marie Gounin

CHER FRERE BLANC

Quand je suis né, j'étais noir,
Quand j'ai grandi, j'étais noir,
Quand je vais au soleil, je suis noir,
Quand je suis malade, je suis noir,
Quand je mourrai, je serai noir
Tandis que toi, homme blanc,
Quand tu es né, tu étais rose,
Quand tu as grandi, tu étais blanc,
Quand tu es au soleil, tu es rouge,
Quand tu as froid, tu es bleu,
Quand tu as peur, tu es vert,
Quand tu es malade, tu es jaune,
Quand tu mourras, tu seras gris.
Alors, de nous deux,
Qui est l'homme de couleur ?

Léopold Sédar Senghor

	Niveau D – 12 points	
D1	Les écoliers – <i>Maurice Fombeure</i>	
D2	L'école est fermée – <i>Georges Jean</i>	
D3	La cuisine des sorcières – <i>Yann Walcker</i>	
D4	Le prince et Cendrillon – <i>Henry Spiess</i>	
D5	La prisonnière – <i>Jacques Charpentreau</i>	
D6	Conte de fée – <i>Lu Yuan</i>	
D7	Le vendeur de murmures – <i>Philippe Garnier</i>	
D8	Chevaux : trois, oiseau : un – <i>Claude Roy</i>	
D9	Le relais – <i>Gérard de Nerval</i>	
D10	C'est la Toussaint – <i>Clod'Aria</i>	
D11	La fenêtre – <i>Anne-Marie Kegels</i>	
D12	Clown – <i>Werner Renfer</i>	
D13	Le cœur trop petit – <i>Jean Rousselot</i>	
D14	J'ai vu... - <i>Huguette Amundsen</i>	
D15	La clef des champs – <i>Claude Roy</i>	
D16	La pomme – <i>Pierre Gamarra</i>	
D17	Il était une feuille – <i>Robert Desnos</i>	
D18	Le pêcheur – <i>Victor Hugo</i>	

D19	L'arbre qui pense – <i>Raymond Queneau</i>	
D20	Hiver, vous n'êtes qu'un vilain – <i>Charles d'Orléans</i>	
D21	Maman est folle – <i>William Sheller</i>	
D22	Les mouettes – <i>Jacques Roubaud</i>	
D23	Le hareng saur – <i>Charles Cros</i>	
D24	Aube – <i>Arthur Rimbaud</i>	
D25	Le bonheur – <i>Paul Fort</i>	
D26	Le dormeur du val – <i>Arthur Rimbaud</i>	
D27	Le laboureur et ses enfants – <i>Jean de La Fontaine</i>	
D28	Le corbac et le rocneau – <i>Bernard Gelval</i>	
D29	Le rat et le nymphéa – <i>Antonin Cayot</i>	Elève de CM1 – 2019
D30	La grande guerre – <i>Hugo Demion</i>	Elève de CM2 – 2020
D31	A quoi ça sert, un poème ? – <i>Henriette Major</i>	
D32	La petite lampe – <i>Jean Joubert</i>	
D33	La maison du poète – <i>Jean Joubert</i>	
D34	Dites donc, un poète – <i>Alain Bosquet</i>	

LES ECOLIERS

Sur la route couleur de sable,
En capuchon noir et pointu,
Le « moyen », le « bon », le « passable »
Vont à galoches que veux-tu
Vers leur école intarissable.

Ils ont dans leurs plumiers des gommes
Et des hannetons du matin,
Dans leurs poches du pain, des pommes,
Des billes, ô précieux butin
Gagné sur d'autres petits hommes.

Ils ont la ruse et la paresse
Mais l'innocence et la fraîcheur
Près d'eux les filles ont des tresses
Et des yeux bleus couleur de fleur,
Et des vraies fleurs pour leur maîtresse.

Puis les voilà tous à s'asseoir.
Dans l'école crépie de lune
On les enferme jusqu'au soir,
Jusqu'à ce qu'il leur pousse plume
Pour s'envoler. Après, bonsoir !

Maurice Fombeure

L'ECOLE EST FERMEE

Le tableau s'ennuie ;
Et les araignées
Dit-on étudient
La géométrie
Pour améliorer
L'étoile des toiles :
Toiles d'araignées
Bien évidemment.

L'école est fermée
Les souris s'instruisent,
Les papillons lisent
Les pupitres luisent,
Ainsi que les bancs.

L'école est fermée
Mais si l'on écoute
Au fond du silence,
Les enfants sont là
Qui parlent tout bas.

Et dans la lumière,
Des grains de poussière,
Ils revivent toute l'année qui passa,
Et qui s'en alla ...

Georges Jean

LA CUISINE DES SORCIERES

Après la série policière
Et deux ou trois publicités,
C'est Scarlatine et Maïté
Dans « La cuisine des Sorcières » !

On fait mijoter à feu doux :
Purée de chat, jus de grenouille,
Une cuillerée de chatouilles,
Un scorpion bien gras pour le goût.

Saupoudrer de pattes de mouche,
Rajouter une ou deux limaces,
Quelques croûtons, quelques grimaces,
Puis remuer avec la louche.

Manque à cette abomination :
Une pincée de larves tendres,
De la gelée de salamandre,
Un poulpe en décomposition.

Lier le tout au vitriol,
Assaisonner à l'arsenic,
Puis prononcer les mots magiques,
Et voilà, remplissez vos fioles !

Yann Walcker

LE PRINCE ET CENDRILLON

Pour aller trouver à la brune
Cendrillon qui m'attend ce soir,
J'ai revêtu, paré d'espoir,
Un long manteau d'ombre et de lune.

Au carrefour des Trois-Pendus
L'Ogre dormait dans la rosée...
Plus léger qu'un soupir de fée,
J'ai frôlé son corps étendu.

Mon cœur saute... Ai-je eu peur ? A peine !
Et voici le chemin tout droit !
Voici la maison de ma joie !
Voici la maison où l'on m'aime !...

Les sœurs méchantes sont au bal ;
Et Cendrillon, pâle d'attendre,
A tracé mon nom dans la cendre,
D'un doigt naïf et machinal.

Henry Spiess

LA PRISONNIERE

Plaignez la pauvre prisonnière
Au fond de son cachot maudit !
Sans feu, sans coussin, sans lumière...
Ah ! maman me l'avait bien dit !

Il fallait aller chez grand-mère
Sans m'amuser au bois joli,
Sans parler comme une commère
Avec l'inconnu trop poli.

Ma promenade buissonnière
Ne m'a pas réussi du tout :
Maintenant je suis prisonnière
Dans le grand ventre noir du loup.

Je suis seule, sans allumettes,
Chaperon rouge bien puni :
Je n'ai plus qu'un bout de galette,
Et mon pot de beurre est fini !

Jacques Charpentreau

CONTE DE FEE

Enfant

Je ne savais pas lire
Maman était ma bibliothèque
Je lisais maman –

Un jour Le monde sera en paix,
L'homme sera capable de voler,
Le blé poussera en pleine neige,
L'argent ne servira à rien...
L'or servira à faire des tuiles,
Le papier-monnaie à tapisser les murs,
Les pièces à faire des ronds dans l'eau...

Je serai un jour le voyageur
Chevauchant une grue rose venant d'Égypte.
Muni d'une pomme dorée
Et d'une bougie aux cheveux argentés,
Je traverserai les pays de contes
Pour demander la main de la princesse
De la Ville des friandises.

Mais en attendant,
Dit maman,
On doit beaucoup travailler.

Lu Yuan

LE VENDEUR DE MURMURES

Il était une fois
Le vendeur de murmures.

Il murmurait la nuit donc
À la demande
Du bout des dents
En une étrange litanie
Les phrases confiées la veille à son oreille
Et dont il avait la prudence professionnelle
D'inscrire les commandes
Dans des carnets
Toujours petits
Et qu'il parfumait
Tantôt à la lavande
Tantôt au patchouli

C'est qu'il n'avait jamais voulu user lui
Comme les vendeurs de cris
De ces vastes camions d'amplification
Qui sillonnaient le pays à grand renfort de klaxons
Néons, haut-parleurs et enseignes
Ce qu'il vendait on l'entendait à peine

Philippe Garnier

CHEVAUX : TROIS ; OISEAU : UN

J'ai trois grands chevaux courant dans mon ciel.
J'ai un seul petit oiseau, petit, dans mon champ.

Trois chevaux de feu broutant les étoiles.
Un oiseau petit qui vit d'air du temps.

Trois chevaux perdus dans la galaxie.
Un petit oiseau qui habite ici.

Les chevaux du ciel, c'est un phénomène.
Mais l'oiseau d'ici, c'est celui que j'aime.

Les chevaux du ciel sont de vrais génies.
L'oiseau dans mon champ, c'est lui mon ami.

Mais l'oiseau du champ s'envole en plein ciel,
Rejoint mes chevaux, et je reste seul.

J'aimerais bien avoir des ailes.
Ça passerait le temps. Ça passerait le ciel.

Claude Roy

LE RELAIS

En voyage, on s'arrête, on descend de voiture ;
Puis entre deux maisons on passe à l'aventure,
Des chevaux, de la route et des fouets étourdis,
L'œil fatigué de voir et le corps engourdi.

Et voici tout à coup, silencieuse et verte,
Une vallée humide et de lilas couverte,
Un ruisseau qui murmure entre les peupliers,
Et la route et le bruit sont bien vite oubliés !

On se couche dans l'herbe et l'on s'écoute vivre,
De l'odeur du foin vert à loisir on s'enivre,
Et sans penser à rien on regarde les cieux.
Hélas une voix crie : « En voiture, messieurs ! »

Gérard de Nerval

C'EST LA TOUSSAINT

C'est la Toussaint
Le ciel est gris comme demain
Et lourd comme les chrysanthèmes.
Le vent
Rougit le nez des gens
Glace leurs pieds
Glace leurs mains :
C'est la Toussaint.
Des feuilles mortes
Que la brise emporte
Bouchent les portes.
Dans les maisons
Le feu chante
A son diapason
Sa chanson.
Mais le froid
Entre quand même
Par les fentes des croisées :
Il faut geler.
Alors
Dedans comme dehors
Le froid mord.
Et les gens moroses
Se plaignent des choses
De l'hiver qui vient :
C'est la Toussaint...

Clod'Aria

LA FENETRE

Pour les autres, pour les passants,
Tu es simplement la fenêtre.
Pour moi qui t'aime du dedans
Tu es ma plus profonde fête.

Celle qui accroît le regard
Et limite chaque nuage,
La gardienne du paysage
Où je viens me perdre le soir.

J'ai le monde sous mes paupières
Mon front à ta vitre appuyé
Et tu es glissante lisière
Sur le bord de l'illimité.

Reste ma sœur très patiente,
Fais-moi l'aumône d'un oiseau,
Redis-moi les paroles lentes
De cet horizon sans défaut.

Et posée entre ciel et terre
Sois ce chemin aérien
Près duquel doucement je viens
Apaiser ma faim de lumière.

Anne-Marie Kegels

CLOWN

Je suis le vieux Tourneboule
Ma main est bleue d'avoir gratté le ciel
Je suis Barnum je fais des tours
Assis sur le trapèze qui voltige
Aux petits, je raconte des histoires
Qui dansent au fond de leurs prunelles
Si vous savez vous servir de vos mains
Vous attrapez la lune
Ce n'est pas vrai qu'on ne peut pas la prendre
Moi je conduis des rivières
J'ouvre les doigts elles coulent à travers

Dans la nuit
Et tous les oiseaux viennent y boire
Sans bruit

Les parents redoutent ma présence
Mais les enfants s'échappent le soir
Pour venir me voir
Et mon grand nez de buveur d'étoiles
Luit comme un miroir.

Werner Renfer

LE CŒUR TROP PETIT

Quand je serai grand
Dit le petit vent
J'abattrai
La forêt
Et donnerai du bois
A tous ceux qui ont froid.
Quand je serai grand
Dit le petit vent
Je nourrirai tous ceux
Qui ont le ventre creux.
Là-dessus s'en vient
La petite pluie
Qui n'a l'air de rien
Abattre le vent
Détremper le pain
Et tout comme avant
Les pauvres ont froid
Les pauvres ont faim.
Mais mon histoire
N'est pas à croire :
Si le pain manque et s'il fait froid sur terre
Ce n'est pas la faute à la pluie
Mais à l'homme, ce dromadaire
Qu'a le cœur beaucoup trop petit.

Jean Rousselot

J'AI VU...

J'ai appelé le terrassier
Il marchait à cloche-pied
J'ai appelé le moissonneur
Il jurait comme un voleur
J'ai appelé le cordonnier
Il jetait tous ses souliers
Alors je m'en suis allée
J'ai vu des hannetons
Tâtonnant en rond
J'ai vu des limaces
Faire la grimace
J'ai vu une libellule
Très crédule
Puis me penchant encore
J'ai vu un chou-fleur
Chercher l'heure
J'ai vu un artichaut
Qui rêvait d'être au chaud
Chemin faisant
J'ai vu un lampadaire
Le nez en l'air
J'ai vu un vélo
Près de l'eau

J'ai vu un canard
En retard
J'ai vu un lapin
Jouer au crinclin
Puis j'ai vu des gens
Mécontents
Car ils ne voyaient rien

Huguette Amundsen

LA CLEF DES CHAMPS

Qui a volé la clef des champs ?
La pie voleuse ou le geai bleu ?
Qui a perdu la clef des champs ?
La marmotte ou le hoche-queue ?
Qui a trouvé la clef des champs ?
Le lièvre vert ? Le renard roux ?
Qui a gardé la clef des champs ?
Le chat, la belette ou le loup ?
Qui a rangé la clef des champs ?
La couleuvre ou le hérisson ?
Qui a paumé la clef des champs ?
La musaraigne ou le pinson ?
Qui a mangé la clef des champs ?
Ce n'est pas moi. Ce n'est pas vous.
Elle est à personne et partout,
La clé des champs, la clef de tout.

Claude Roy

LA POMME

Une pomme rubiconde
Se pavanait, proclamant
Qu'elle était le plus beau de tous les fruits du monde,
Le plus tendre, le plus charmant,
Le plus sucré, le plus suave,
Ni la mangue, ni l'agave,
Le melon délicieux,
Ni l'ananas, ni l'orange,
Aucun des fruits que l'on mange
Sous l'un ou l'autre des cieux,
Ni la rouge sapotille,
La fraise, ni la myrtille
N'avait sa chair exquise et sa vive couleur.
On ne pourrait jamais lui trouver une sœur.
La brise répandait alentour son arôme
Et sa pourpre éclatait sur le feuillage vert.
- Oui, c'est vrai, c'est bien vrai ! dit un tout petit vers
- Blotti dans le creux de la pomme.

Pierre Gamarra

IL ETAIT UNE FEUILLE

Il était une feuille avec ses lignes
Ligne de vie
Ligne de chance
Ligne de cœur
Il était une branche au bout de la feuille
Ligne fourchue signe de vie
Signe de chance
Signe de cœur
Il était un arbre au bout de la branche
Un arbre digne de vie
Digne de chance
Digne de cœur
Cœur gravé, percé, transpercé,
Un arbre que nul jamais ne vit.
Il était des racines au bout de l'arbre
Racines dignes de vie
Vigne de chance
Vignes de cœur
Au bout des racines il était la terre
La terre tout court
La terre toute ronde
La terre toute ronde au travers du ciel
La terre.

Robert Desnos

LE PECHEUR

L'homme est en mer. Depuis l'enfance, matelot,
Il livre au hasard sombre une rude bataille.
Pluie ou bourrasque, il faut qu'il sorte, il faut qu'il aille,
Car les petits enfants ont faim. Il part le soir,
Quand l'eau profonde monte aux marches du musoir.
Il gouverne à lui seul sa barque à quatre voiles.
La femme est au logis cousant les vieilles toiles,
Remaillant les filets, préparant l'hameçon,
Surveillant l'âtre où bout la soupe de poisson,
Puis priant Dieu sitôt que les enfants dorment.
Lui, seul, battu des flots qui toujours se reforment,
Il s'en va dans l'abîme et s'en va dans la nuit.
Dur labeur ! Tout est noir, tout est froid ; rien ne luit.

Victor Hugo

L'ARBRE QUI PENSE

L'arbre qui pense
Les pieds dans sa grille
À quoi pense-t-il
Oh ça oh mais ça oh mais ça à quoi pense-t-il

Le chien qui pense
La patte en l'air
Que pense-t-il
Oh ça oh mais ça oh mais ça à quoi pense-t-il

Le pavé qui pense le ventre poli de pas
Que pense-t-il
Oh ça oh mais ça oh mais ça à quoi pense-t-il

Ciel toits et nuages
Voyez-moi
Là tout en bas
Qui marche
Et qui pense à l'arbre qui pense
Au chien au pavé
Oh ça oh mais à quoi pensent-ils donc
À quoi pensent-ils donc

Raymond Queneau

HIVER, VOUS N'ETES QU'UN VILAIN...

Hiver, vous n'êtes qu'un vilain,
Été est plaisant et gentil,
En témoin de Mai et d'Avril
Qui l'accompagnent soir et matin.

Été revêt champs, bois et fleurs
De sa livrée de verdure,
Et de maintes autres couleurs,
Par l'ordonnance de Nature.

Mais vous, hiver, vous êtes plein
De neige, vent, pluie et grésil :
On doit vous bannir en exil.
Sans vous flatter je parle plein,
Hiver, vous n'êtes qu'un vilain !

Charles d'Orléans

MAMAN EST FOLLE

Maman est folle
On n'y peut rien
Mais c'est qui nous console
C'est qu'elle nous aime bien
Quand elle s'envole
On lui tient la main
Comme un ballon qui vole
Au gré du vent qui vient
Refrain :
Tais-toi Léopold
Surtout ne dis rien
Les gens dans leurs cache-cols
N'y comprendraient rien
Quand maman rigole
On oublie qu'on a faim
Que c'est l'heure de l'école
Qu'on a peur des voisins
Elle est notre idole
On en a le cœur plein
Faut pas qu'on nous la vole
Ou qu'on l'emmène au loin.
Refrain :
Maman est folle
On n'y peut rien
Mais j'veux pas qu'on la vole
Ou qu'on l'emmène au loin.

William Sheller

LES MOUETTES

Le poète s'est rendu au bord de la mer
Pour y écrire ses œuvres complètes ;
Mais voilà !
Il y a les mouettes !
Le poète parle :
« Vos gueules ! vos gueules ! les mouettes !
Cessez de brailler dans l'écume
Pressez-moi plutôt de vos plumes
Pour tremper dans de l'encre violette
Je voulais faire mes œuvres complètes
Au bord de la mer, dans les brumes
Tout ce que j'ai gagné c'est un rhume
Et vos cris me cassent la tête
J'en ai marre de vos gueules de scie
Je crache je tousse je m'essuie
Le nez avec de vieux Kleenex
Je deviens bête grognon et sourd
Mais comme j'ai une rime en « ex »
Je vais prendre le train de retour. »
Et ainsi le poète est revenu à Paris, après avoir
Composé le poème aux mouettes que vous venez de lire.

Jacques Roubaud

LE HARENG SAUR

Il était un grand mur blanc – nu, nu, nu,
Contre le mur une échelle – haute, haute, haute
Et, par terre, un hareng saur – sec, sec, sec.
Il vient, tenant dans ses mains – sales, sales, sales,
Un marteau lourd, un grand clou – pointu, pointu, pointu
Un peloton de ficelle – gros, gros, gros.
Alors il monte à l'échelle – haute, haute, haute,
Et plante le clou pointu – toc, toc, toc,
Tout en haut du grand mur blanc – nu, nu, nu.
Il laisse aller le marteau – qui tombe, qui tombe, qui tombe,
Attache au clou la ficelle – longue, longue, longue,
Et, au bout, le hareng saur – sec, sec, sec.
Il redescend de l'échelle – haute, haute, haute,
L'emporte avec le marteau – lourd, lourd, lourd,
Et puis, il s'en va ailleurs – loin, loin, loin.
Et, depuis, le hareng saur – sec, sec, sec,
Au bout de cette ficelle – longue, longue, longue,
Très lentement se balance – toujours, toujours, toujours.
J'ai composé cette histoire – simple, simple, simple,
Pour mettre en fureur les gens – graves, graves, graves,
Et amuser les enfants – petits, petits, petits.

Charles Cros

AUBE

J'ai embrassé l'aube d'été.
Rien ne bougeait encore au front des palais. L'eau était morte.
Les camps d'ombre ne quittaient pas la route du bois.
J'ai marché, réveillant les haleines vives et tièdes,
Et les pierreries regardèrent, et les ailes se levèrent sans bruit.
La première entreprise fut, dans le sentier déjà empli de frais
Et blêmes éclats, une fleur qui me dit son nom.
Je ris au Wasserfall blond qui s'échevela à travers les sapins :
À la cime argentée je reconnus la déesse.
Alors je levai un à un les voiles. Dans l'allée, en agitant les bras.
Par la plaine, où je l'ai dénoncée au coq. À la grand'ville
Elle fuyait parmi les clochers et les dômes, et courant comme
Un mendiant sur les quais de marbre, je la chassais.
En haut de la route, près d'un bois de lauriers, je l'ai entourée
Avec ses voiles amassés, et j'ai senti un peu son immense corps.
L'aube et l'enfant tombèrent au bas du bois.
Au réveil il était midi.

Arthur Rimbaud

LE BONHEUR

Le bonheur est dans le pré.
Cours-y vite, cours-y vite.
Le bonheur est dans le pré.
Cours-y vite.
Il va filer.
Si tu veux le rattraper, cours-y vite, cours-y vite.
Si tu veux le rattraper, cours-y vite.
Il va filer.
Dans l'ache et le serpolet, cours-y vite, cours-y vite,
Dans l'ache et le serpolet, cours-y vite.
Il va filer.
Sur les cornes du bélier, cours-y vite, cours-y vite,
Sur les cornes du bélier, cours-y vite.
Il va filer.
Sur le flot du sourcelet, cours-y vite, cours-y vite,
Sur le flot du sourcelet, cours-y vite.
Il va filer.
De pommier en cerisier, cours-y vite, cours-y vite,
De pommier en cerisier, cours-y vite.
Il va filer.
Saute par-dessus la haie, cours-y vite, cours-y vite.
Saute par-dessus la haie, cours-y vite ! Il a filé !

Paul Fort

LE DORMEUR DU VAL

C'est un trou de verdure où chante une rivière,
Accrochant follement aux herbes des haillons
D'argent ; où le soleil, de la montagne fière,
Luit : c'est un petit val qui mousse de rayons.
Un soldat jeune, bouche ouverte, tête nue,
Et la nuque baignant dans le frais cresson bleu,
Dort ; il est étendu dans l'herbe, sous la nue,
Pâle dans son lit vert où la lumière pleut.
Les pieds dans les glaïeuls, il dort. Souriant comme
Sourirait un enfant malade, il fait un somme :
Nature, berce-le chaudement : il a froid.
Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;
Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,
Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

Arthur Rimbaud

LE LABOUREUR ET SES ENFANTS

Travaillez, prenez de la peine :
C'est le fonds qui manque le moins.
Un riche Laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins.
Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage
Que nous ont laissé nos parents.
Un trésor est caché dedans.
Je ne sais pas l'endroit ; mais un peu de courage
Vous le fera trouver, vous en viendrez à bout.
Remuez votre champ dès qu'on aura fait l'Oût.
Creusez, fouillez, bêchez ; ne laissez nulle place
Où la main ne passe et repasse.
Le père mort, les fils vous retournent le champ
Deçà, delà, partout ; si bien qu'au bout de l'an
Il en rapporta davantage.
D'argent, point de caché. Mais le père fut sage
De leur montrer avant sa mort
Que le travail est un trésor.

Jean de La Fontaine

LE CORBAC ET LE ROCNEAU

Un pignouf de corbac, sur un touffu, paumé,
S'envoyait par la tranche, un coulant barraqué.
Un goupillé d'rocneau qui n'avait pas clappé,
Se radina lousdé pour le baratiner :
« Hé ! Mon pote le corbac,
Je n'avais pas gaffé que t'étais si chouette
Et si bien baraqué.
Si tu pousses ta gueulante aussi bien que t'es fringué,
T'es l'caïd des mecs de ce bled ! »
Le corbac, pas mariole,
Lui lâcha le coulant sur la fiole.
Moralité :
Chacun, dans son louinqué,
S'il veut rester peinard,
Doit fermer son clapet
Devant les combinards.

Bernard Gelval

LE RAT ET LE NYMPHEA

Un nymphéa
Rayonnant de mille éclats
Se sent seul
Sous son tilleul

Un rat qui passait par là
Fut tellement surpris qu'il s'arrêta
Et s'exclama
- « Hé Nénuphar !
Moi c'est Balthazar
Pourquoi ne vas-tu pas avec tes amis ?
Tu ne vas pas rester ici toute ta vie ? »

- « Ce ne sont pas mes amis
Comme tu l'as dit
Ce sont des fleurs de lotus
Nous ne sommes pas dans le même bus ! »

- « D'accord » dit-il
Aussitôt dit, il partit dans la ville
Et le nymphéa
Restait planté là

Antonin Cayot
Elève de CM1 2018/2019

LA GRANDE GUERRE

Attention à la guerre
À toute cette fumée
Dans l'air.
C'était dur de survivre
On était souvent ivre.
Les balles nous frôlant,
De la fumée à plein vent,
Nous repoussant dans les champs.
Je vis un soldat,
Là près de moi
Il était grand, très grand.
Il était brun mais très fin.
Son casque troué
Je ne pus le sauver
Il n'avait plus de nez
Ça me fit mal au cœur
Il n'avait plus de cœur
Attention à la guerre !
Ne risquons pas nos vies pour un simple conflit
Ne faisons plus de guerre, j'y ai perdu un frère.

Hugo Demion

Elève de CM2 2019/2020

À QUOI ÇA SERT, UN POÈME ?

A quoi ça sert, un poème ?

Ça sert à jouer des mots
Comme on joue de la guitare,
De la flute ou du piano.
Ça sert à faire savoir
Qu'on est gai ou qu'on est triste,
Ou bien d'humeur fantaisiste.

Ça remplace quelques larmes,
Ça fait rire ou ça désarme.
Ça sert à parler de soi,
Ou bien de n'importe quoi.
C'est un voyage intérieur,
Un moyen d'ouvrir son cœur.

À quoi ça sert, un poème ?

Au fond, ça ne sert à rien,
Mais ça rend la vie plus belle,
Comme un tour de magicien,
Un sourire, un arc-en-ciel.

À quoi ça sert, un poème ?

Ça sert à dire « Je t'aime ».

Henriette Major

LA PETITE LAMPE

J'allume à ma fenêtre une petite lampe,
Une petite lampe bleue comme mon cœur,
Afin que tous les mots qui trainent dans la nuit

– les mots perdus, les mots blessés,
Les mots ivres de clair de lune,
Les mots amoureux de la brume,
Les bons mots, les mauvais mots,
Les petits et les gros mots,
Les mots qui volent, qui rampent,
Les mots qui luisent,
Les mots qui chantent,
Les obscurs,
Les délaissés –

Afin que tous les mots de la nuit
Sachent qu'il y a ici, au bord du ciel,
La maison d'un poète
Qui est prêt à les accueillir
Pour les bercer, les réchauffer,
Les serrer contre son cœur.

Jean Joubert

LA MAISON DU POETE

Dans la maison du poète,
Les oiseaux jamais ne s'ennuient
Car il n'y a ni cage ni piège
Ni lit de plume
Et les fenêtres sont toujours ouvertes,
La nuit comme le jour,
L'hiver comme l'été.

Dans les chambres sont dressés
De beaux arbres de lumière
Pour que les oiseaux se posent
Et racontent leurs voyages
Dans leur langage d'oiseau.

Et le poète fatigué,
Couché sur son vieux lit de paille,
Écoute les oiseaux chanteurs
Tisser pour lui tendrement
La dentelle de ses poèmes.

Jean Joubert

LA MAISON DU POETE

Dans la maison du poète,
Les oiseaux jamais ne s'ennuient
Car il n'y a ni cage ni piège
Ni lit de plume
Et les fenêtres sont toujours ouvertes,
La nuit comme le jour,
L'hiver comme l'été.

Dans les chambres sont dressés
De beaux arbres de lumière
Pour que les oiseaux se posent
Et racontent leurs voyages
Dans leur langage d'oiseau.

Et le poète fatigué,
Couché sur son vieux lit de paille,
Écoute les oiseaux chanteurs
Tisser pour lui tendrement
La dentelle de ses poèmes.

Jean Joubert

	Niveau E – 14 points
E1	Le sapin de Noël – <i>Pernette Chaponnière</i>
E2	C'est tout un art d'être un canard – <i>Claude Roy</i>
E3	La vérité sur la chèvre de M. Seguin – <i>Jean Rousselot</i>
E4	Ma sœur la pluie - <i>Charles Van Lerberghe</i>
E5	Le secret - <i>René de Obaldia</i>
E6	La pluie - <i>Pierre Morhange</i>
E7	La pomme et l'escargot - <i>Charles Vildrac</i>
E8	Liberté - <i>Paul Eluard</i>
E9	L'ordinateur et l'éléphant - <i>Jean Rousselot</i>
E10	Toujours et jamais - <i>Paul Vincensini</i>
E11	Les sept nains - <i>Jean Tardieu</i>
E12	Le corbeau et le renard – <i>Jean de La Fontaine</i>
E13	Le lion et le rat – <i>Jean de La Fontaine</i>
E14	La pomme et l'escargot – <i>Charles Vildrac</i>
E15	La fourmi et la cigale – <i>Françoise Sagan</i>
E16	Le renard et le corbeau – <i>Jean-Luc Moreau</i>
E17	L'homme qui te ressemble – <i>René Philombe</i>
E18	Impression fausse – <i>Paul Verlaine</i>

E19	Belle lune, belle - <i>P. G. Amiot</i>
E20	Terre-lune – <i>Boris Vian</i>
E21	Dame la lune – <i>Marcelle Vérité</i>
E22	La lune blanche – Paul Verlaine
E23	En vair et contre tous - <i>Jacques Charpentreau</i>
E24	Fable – <i>Maurice Carême</i>

Le petit sapin sous la neige
Rêvait aux beaux étés fleuris.
Bel été quand te reverrai-je ?
Soupirait-il sous le ciel gris.

Dis-moi quand reviendra l'été !
Demandait-il au vent qui vente
Mais le vent sans jamais parler
S'enfuyait avec la tourmente.

Vint à passer sur le chemin
Un gaillard à grandes moustaches
Hop là ! en deux coups de sa hache,
A coupé le petit sapin.

Il ne reverra plus l'été,
Le petit sapin des montagnes,
Il ne verra plus la gentiane,
L'anémone et le foin coupé.

Mais on l'a paré de bougies,
Saupoudré de neiges d'argent.
Des clochettes de féerie
Pendent à ses beaux rameaux blancs.

Le petit sapin de Noël
Ne regrette plus sa clairière
Car il rêve qu'il est au ciel
Tout vêtu d'or et de lumière.

Pernette Chaponnière

C'est tout un art d'être canard
C'est tout un art d'être canard
Canard marchant
Canard nageant
Canards au sol vont dandinant
Canards sur l'eau vont naviguant
Être canard
C'est absorbant
Terre ou étang
C'est différent
Canards au sol s'en vont en rang
Canards sur l'eau, s'en vont ramant
Être canard
Ça prend du temps
C'est tout un art
C'est amusant
Canards au sol vont cancanant
Canards sur l'eau sont étonnants
Il faut savoir
Marcher, nager
Courir, plonger
Dans l'abreuvoir
Canards le jour sont claironnants
Canards le soir vont clopinant
Canards aux champs
Ou sur l'étang
C'est tout un art
D'être canard.

Claude Roy

LA VERITE SUR LA CHEVRE DE MONSIEUR SEGUIN

La petite chèvre
De Monsieur Seguin
Ne fut pas mangée
Au petit matin

Ainsi firent-ils
Et se retirèrent
Pour aller chacun
Dans sa chacunière

Elle se battit
Si gaillardement
Qu'à la fin le loup
Alla s'essoufflant

Bien sûr la biquette
Fut mise au piquet
A-t-on jamais vu
Chèvre découcher ?

Arrête petite
Lui dit le coquin
C'était pour de rire
Serrons-nous la main

Mais pour sa vaillance
On l'en retira,
Je crois même savoir
Qu'on la décora

Si j'ai menti
Je veux bien copier
Dix fois la nouvelle
De Monsieur Daudet.

Jean Rousselot

Ma sœur la pluie,
La belle et tiède pluie d'été,
Doucement vole vole, doucement fuit,
À travers les airs mouillés.

Tout son collier de blanches perles
Dans le ciel bleu s'est délié.
Chantez les merles,
Dansez les pies !
Parmi les branches qu'elle plie,
Dansez les fleurs, chantez les nids ;
Tout ce qui vient du ciel est béni.

De ma bouche elle approche
Ses lèvres humides de fraise des bois,
Rit, et me touche,
Partout à la fois,
De ses milliers de petits doigts.

Sur des tapis de fleurs sonores,
De l'aurore jusqu'au soir,
Et du soir jusqu'à l'aurore,
Elle pleut et pleut encore,
Autant qu'elle peut pleuvoir.

Puis, vient le soleil qui essuie,
De ses cheveux d'or,
Les pieds de la pluie.

Charles Van Lerberghe

Sur le chemin près du bois
J'ai trouvé tout un trésor :
Une coquille de noix
Une sauterelle en or
Un arc-en-ciel qu'était mort.
A personne je n'ai rien dit
Dans ma main je les ai pris
Et je l'ai tenue fermée
Fermée jusqu'à l'étrangler
Du lundi au samedi.
Le dimanche l'ai rouverte
Mais il n'y avait plus rien !
Et j'ai raconté au chien
Couché dans sa niche verte
Comme j'avais du chagrin.
Il m'a dit sans aboyer :
« Cette nuit, tu vas rêver. »
La nuit, il faisait si noir
Que j'ai cru à une histoire
Et que tout était perdu.
Mais d'un seul coup j'ai bien vu
Un navire dans le ciel
Traîné par une sauterelle
Sur des vagues d'arc-en-ciel !

René de Obaldia

La pluie et moi marchions
Bons camarades
Elle courait devant et derrière moi
Et je serrai notre trésor dans mon cœur
Elle chantait pour nous cacher

Elle chantait pour endormir mon cœur
Elle passait sur mon front sa peau mouillée
Et humaine ma chère pluie
Elle tendait l'oreille
Pour savoir si mon chant silencieux était
Anéanti

Elle me met les mains sur les épaules
Et court tant haut dans la plaine du ciel
Et tant me montre les diamants du soleil
Et tant toujours me caresse la peau
Et tant toujours me chante dans les os
Que je deviens un bon camarade
J'entonne une grande chanson
Qu'on entend et les cabarets et les oiseaux
Disent à notre passage Maintenant
Ils chantent tous les deux.

Pierre Morhange

Il y avait une pomme
A la cime d'un pommier ;
Un grand coup de vent
d'automne
La fit tomber sur le pré !

Pomme, pomme,
T'es-tu fait mal ?
J'ai le menton en marmelade
Le nez fendu
Et l'œil poché !

Elle tomba, quel dommage,
Sur un petit escargot
Qui s'en allait au village
Sa demeure sur le dos

A ! Stupide créature
Gémit l'animal cornu
T'as défoncé ma toiture
Et me voici faible et nu.

Dans la pomme à demi blette
L'escargot, comme un gros ver
Rongea, creusa sa chambrette
Afin d'y passer l'hiver.

Ah ! Mange-moi, dit la pomme,
Puisque c'est là mon destin ;
Par testament je te nomme
Héritier de mes pépins.

Tu les mettras dans la terre
Vers le mois de février,
Il en sortira, j'espère,
De jolis petits pommiers.

Charles Vildrac

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom

Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer
Liberté.

Paul Eluard

Parce qu'il perdait la mémoire
Un ordinateur alla voir
Un éléphant de ses amis
- C'est sûr, je vais perdre ma place,
Lui dit-il, viens donc avec moi.
Puisque jamais ceux de ta race
N'oublient rien, tu me souffleras.
Pour la paie, on s'arrangera.

Ainsi firent les deux compères.
Mais l'éléphant était vantard
Voilà qu'il raconte ses guerres,
Le passage du Saint-Bernard,
Hannibal et Jules César...

Les ingénieurs en font un drame
Ça n'était pas dans le programme
Et l'éléphant, l'ordinateur
Tous les deux, les voilà chômeurs.

De morale je ne vois guère
A cette histoire, je l'avoue.
Si vous en trouvez une, vous,
Portez-la chez le Commissaire ;
Au bout d'un an, elle est à vous
Si personne ne la réclame.

Jean Rousselot

Toujours et Jamais étaient toujours ensemble
ne se quittaient jamais. On les rencontrait
dans toutes les foires.

On les voyait le soir traverser le village
sur un tandem.

Toujours guidait

Jamais pédalait

C'est du moins ce qu'on supposait...

Ils avaient tous les deux une jolie casquette

L'une était noire à carreaux blancs

L'autre blanche à carreaux noirs

A cela on aurait pu les reconnaître

Mais ils passaient toujours le soir

et avec la vitesse...

Certains d'ailleurs les soupçonnaient

Non sans raison peut-être

D'échanger certains soirs leur casquette

Une autre particularité

Aurait dû les distinguer

L'un disait toujours bonjour

L'autre toujours bonsoir

Mais on ne sut jamais

Si c'était Toujours qui disait bonjour

Ou Jamais qui disait bonsoir

Car entre eux ils s'appelaient toujours

Monsieur Albert Monsieur Octave.

Paul Vincensini

La princesse Blanche-Neige,
Chez les sept nains qui la protègent,
Lave, nettoie, époussette,
Sept fois un, sept...

... Lorsqu'une vieille aux jambes torses,
Sept fois deux, quatorze,
Lui dit : "Prends ce beau fruit, tiens !"
Sept fois trois, vingt et un,

Mais un des nains frappe à la vitre,
Sept fois quatre, vingt-huit,
Et lui dit : "Garde-toi bien",
Sept fois cinq, trente-cinq,

"De mordre à ce fruit dangereux",
Sept fois six, quarante-deux,
"C'est un poison qu'elle t'offre !"
Sept fois sept, quarante-neuf,

La vieille, dans les airs, s'enfuit...
Sept fois huit, cinquante-six.
Et la Princesse des bois,
Sept fois neuf, soixante-trois,

Est sauvée par ses amis,
Sept fois dix, soixante-dix.

Jean Tardieu

Maître Corbeau, sur un arbre perché,
Tenait en son bec un fromage.
Maître Renard, par l'odeur alléché,
Lui tint à peu près ce langage :
« Hé ! Bonjour, monsieur du Corbeau.
Que vous êtes joli ! Que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre ramage
Se rapporte à votre plumage,
Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois. »
A ces mots le Corbeau ne se sent pas de joie ;
Et pour montrer sa belle voix,
Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.
Le Renard s'en saisit, et dit : « Mon bon monsieur,
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui qui l'écoute :
Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. »
Le Corbeau, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Jean de La Fontaine

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :
On a souvent besoin d'un plus petit que soi.
De cette vérité deux fables feront foi ;
Tant la chose en preuves abonde.
Entre les pattes d'un Lion
Un Rat sortit de terre assez à l'étourdie.
Le roi des animaux, en cette occasion,
Montra ce qu'il était, et lui donna la vie.
Ce bienfait ne fut pas perdu.
Quelqu'un aurait-il jamais cru
Qu'un lion d'un rat eût affaire ?
Cependant il advint qu'au sortir des forêts
Ce Lion fut pris dans des rets,
Dont ses rugissements ne le purent défaire.
Sire Rat accourut, et fit tant par ses dents
Qu'une maille rongée emporta tout l'ouvrage.
Patience et longueur de temps
Font plus que force ni que rage.

Jean de La Fontaine

Il y avait une pomme
A la cime d'un pommier ;
Un grand coup de vent d'automne
La fit tomber sur le pré !
Pomme, pomme,
T'es-tu fait mal ?
J'ai le menton en marmelade
Le nez fendu
Et l'œil poché !
Elle tomba, quel dommage,
Sur un petit escargot
Qui s'en allait au village
Sa demeure sur le dos
Ah ! Stupide créature
Gémit l'animal cornu
T'as défoncé ma toiture
Et me voici faible et nu.
Dans la pomme à demi blette
L'escargot, comme un gros ver
Rongea, creusa sa chambrette
Afin d'y passer l'hiver.
Ah ! Mange-moi, dit la pomme,
Puisque c'est là mon destin ;
Par testament je te nomme
Héritier de mes pépins.
Tu les mettras dans la terre
Vers le mois de février,
Il en sortira, j'espère,
De jolis petits pommiers.

Charles Vildrac

La fourmi ayant stocké
Tout l'hiver
Se trouva fort encombrée
Quand le soleil fut venu :
Qui lui prendrait ses morceaux
De mouches ou de vermisseaux ?
Elle tenta de démarcher
Chez la cigale, sa voisine,
La poussant à s'acheter
Quelques grains pour subsister
Jusqu'à la saison prochaine.
« Vous me paierez, lui dit-elle,
Après l'ôût, foi d'animal,
Intérêt et principal. »
La cigale n'est pas gourmande :
C'est là son moindre défaut.
Que faisiez-vous au temps froid ?
Dit-elle à cette amasseuse.
- Nuit et jour à tout venant
Je stockais, ne vous déplaie.
- Vous stockiez ? J'en suis fort aise ;
Et bien soldez maintenant. »

Françoise Sagan

LE RENARD ET LE CORBEAU
ou si l'on préfère
La (fausse) Poire et le (vrai) Fromage

Or donc, Maître Corbeau,
Sur son arbre perché, se disait : « Quel dommage
Qu'un fromage aussi beau,
Qu'un aussi beau fromage
Soit plein de vers et sente si mauvais...
Tiens ! Voilà le renard. Je vais,
Lui qui me prend pour une poire,
Lui jouer, le cher ange, un tour de ma façon.
Ça lui servira de leçon ! »
Passons sur les détails, vous connaissez l'histoire :
Le discours que le renard tient,
Le corbeau qui ne répond rien
(Tant il rigole !),
Bref, le fromage dégringole...
Depuis, le renard n'est pas bien ;
Il est malade comme un chien.

Jean-Luc Moreau

J'ai frappé à ta porte
J'ai frappé à ton cœur
Pourquoi me repousser ?
Ouvre-moi, mon frère.
Pourquoi me demander
L'épaisseur de mes lèvres
La longueur de mon nez
La couleur de ma peau
Et le nom de mes dieux ?
Ouvre-moi, mon frère.
Pourquoi me demander
Si je suis d'Afrique
Si je suis d'Amérique
Si je suis d'Asie
Si je suis d'Europe ?
Ouvre-moi, mon frère.
Je ne suis pas un noir
Je ne suis pas un rouge
Je ne suis pas un blanc,
Je ne suis pas un jaune.
Ouvre-moi, mon frère
Je ne suis qu'un homme,
L'homme de tous les cieux,
L'homme de tous les temps,
L'homme qui te ressemble :
Ouvre-moi, mon frère.

René Philombe

Dame souris trotte,
Noire dans le gris du soir,
Dame souris trotte
Grise dans le noir.

On sonne la cloche,
Dormez, les bons prisonniers !
On sonne la cloche :
Faut que vous dormiez.

Pas de mauvais rêve,
Ne pensez qu'à vos amours
Pas de mauvais rêve :
Les belles toujours !

Le grand clair de lune !
On ronfle ferme à côté.
Le grand clair de lune
En réalité !

Un nuage passe,
Il fait noir comme en un four.
Un nuage passe.
Tiens, le petit jour !

Dame souris trotte,
Rose dans les rayons bleus.
Dame souris trotte :
Debout, paresseux !

Paul Verlaine

Dame souris trotte,
Noire dans le gris du soir,
Dame souris trotte
Grise dans le noir.

On sonne la cloche,
Dormez, les bons prisonniers !
On sonne la cloche :
Faut que vous dormiez.

Pas de mauvais rêve,
Ne pensez qu'à vos amours
Pas de mauvais rêve :
Les belles toujours !

Le grand clair de lune !
On ronfle ferme à côté.
Le grand clair de lune
En réalité !

Un nuage passe,
Il fait noir comme en un four.
Un nuage passe.
Tiens, le petit jour !

Dame souris trotte,
Rose dans les rayons bleus.
Dame souris trotte :
Debout, paresseux !

Paul Verlaine

Terre - lune, terre - lune
Ce soir j'ai mis mes ailes d'or
Dans le ciel comme un météore
Je pars.

Terre - lune, terre - lune
J'ai quitté ma vieille atmosphère
J'ai laissé les morts et les guerres
Au revoir.

Dans le ciel piqué de planètes
Tout seul sur une lune vide
Je rirai du monde stupide
Et des hommes qui font les bêtes.

Terre - lune, terre - lune
Adieu ma ville adieu mon cœur
Globe tout perclus de douleurs
Bonsoir.

Boris Vian

Dame la Lune

Mange des prunes

Avec la peau

Et les noyaux

Et c'est pourquoi

Elle décroît

Et n'est plus ronde

La Lune blonde

Et c'est pourquoi

Quand on la voit

Elle est si ronde

La Lune blonde

Le quart de Lune

Mange des prunes

Avec la peau

Et les noyaux

Mais une nuit

Elle maigrit

Car la salade

La rend malade

Et c'est pourquoi

La Lune croît

Et sera ronde

La Dame blonde

Et c'est pourquoi

Elle décroît

Et n'est plus ronde

La lune blonde

La demi-lune

Fait encore jeune

Et de moitié

Devient quartier

Marcelle Vérité

La lune blanche
Luit dans les bois ;
De chaque branche
Part une voix
Sous la ramée...

Ô bien aimée.

L'étang reflète,
Profond miroir,
La silhouette
Du saule noir
Où le vent pleure...

Rêvons, c'est l'heure.

Un vaste et tendre
Apaisement
Semble descendre
Du firmament
Que l'astre irise...

C'est l'heure exquise.

Paul Verlaine

Mes demi-sœurs, ces maroufles,
Ont leur argent, leur orgueil,
Leur tralala, leurs fauteuils...
Mais qu'elles fassent leur deuil
De mes pantoufles.

Ma marâtre se boursouffle
Dans ses satins, ses brocards.
Elle me tient à l'écart,
Mais je m'en moque bien, car
J'ai mes pantoufles.

Tous les courtisans s'essoufflent
À vouloir me rattraper :
Ils ont voulu me happer,
Il a fallu m'échapper
Sans ma pantoufle.

Belles dames qu'emmitouflent
Vos robes d'or à panier,
Vos appâts sont trop grossiers :
N'entre que mon petit pied
Dans ma pantoufle.

CENDRILLON

Jacques Charpentreau

En arroi de dentelle,
La très noble Isabelle
Traversait la forêt.
Un loup maigre paraît
Qui se jette sur elle.

- Malheureux, arrêtez !
Lui enjoint Isabelle,
Je suis princesse et belle.
Les plus grands chevaliers
Se courbent à mes pieds.

- Vous me contez merveille,
Dit le loup ébranlé.
Comment, vous ignorez
Que le loup affamé
N'a jamais eu d'oreilles ?

- Que si, vous en avez,
Beau sire, et pas vilaines !
Et moi de par la reine,
Et Jean de La Fontaine,
Je vous fais chevalier.

Pauvre loup ! Il la croit !
À la sortie du bois,
On le met en quartier.
Aimer fille de roi !...
Mieux valait la manger.

Maurice Carême

	Niveau F – 16 à 26 points
F1	Les comédiens - <i>Jean-Roger Caussimon</i> (18 points)
F2	Conciliabule - <i>Maurice Carême</i> (16 points)
F3	L'albatros - <i>Charles Baudelaire</i> (16 points)
F4	Dit des oiseaux - <i>Jean Rousselot</i> (16 points)
F5	Complainte du petit cheval blanc - <i>Paul Fort</i> (18 points)
F6	Le cosmonaute et son hôte - <i>Pierre Gamarra</i> (16 points)
F7	Rencontre avec le printemps - <i>Henriette Ammeux-Roubinet</i> (16 points)
F8	Le scarabée – <i>Alain Serres</i> (16 points)
F9	J'aime l'araignée et j'aime l'ortie – <i>Victor Hugo</i> (16 points)
F10	Sardines à l'huile – <i>Georges Fourest</i> (16 points)
F11	Dans ma maison - <i>Jacques Prévert</i> (18 points)
F12	Le renard et la cigogne – <i>Jean de la Fontaine</i> (18 points)
F13	Ode à la pomme – <i>Pablo Neruda</i> (18 points)
F14	Le loup et l'agneau – <i>Jean de la Fontaine</i> (18 points)
F15	Le Rat de ville et le Rat des champs – <i>Jean de la Fontaine</i> (18 points)
F16	Chanson des escargots qui vont à l'enterrement - <i>Jacques Prévert</i> (26 points)

F17	La cimaise et la fraction – <i>Hervé Le Tellier</i> (26 points)
F18	Page d'écriture - <i>Jacques Prévert</i> (20 points)
F19	Pour faire le portrait d'un oiseau - <i>Jacques Prévert</i> (20 points)
F20	La cimaise et la fraction – <i>Raymond Queneau</i> (26 points)
F21	Le pont Mirabeau – <i>Guillaume Apollinaire</i> (20 points)
F22	Paris et la Seine – <i>Paul Verlaine</i> (20 points)
F23	Chanson de la Seine – <i>Jacques Prévert</i> (20 points)
F24	L'homme et la mer – <i>Charles Baudelaire</i> (16 points)
F25	Le temps des contes – <i>Georges Jean</i> (16 points)

Les comédiens

On dit souvent

Ça vend du vent

À la sauvette

Ils vont

De scène en scène

Et partent en tournée

Et dès qu'ils sont vêtus

Des habits qu'on leur prête

Ils deviennent Jésus

Harpagon ou Hamlet

Les comédiens

Disent les gens

Ont bien souvent

Des amourettes

À force de jouer

Ils se prennent au jeu

Sans être Roméo

On s'éprend de Juliette

Juste le temps qu'il faut

Pour en souffrir un peu

Les comédiens

Quand l'âge vient

Quittent la scène

Et quand il leur advient

De vivre de longs jours

Sur cour ou sur jardin

Tout seuls ils se

souviennent

De ce fichu métier

Qu'ils ont aimé

D'amour

Jean-Roger Caussimon

Trois lapins, dans le crépuscule,
Tenaient un long conciliabule.
Le premier montrait une étoile
Qui montait sur un champ d'avoine.
Les autres, pattes sur les yeux,
La regardaient d'un air curieux.
Puis tous trois, tête contre tête,
Se parlaient d'une voix inquiète.
Se posaient-ils, tout comme nous,
Les mêmes questions sans réponse ?
D'où venons-nous ?
Où allons-nous ?
Que sommes-nous ?
Pourquoi ces ronces
Pourquoi dansons-nous le matin,
Parmi la rosée et le thym ?
Pourquoi avons-nous le cul blanc,
Longues oreilles, longues dents ?
Pourquoi notre nez tout le temps,
Tremble-t-il comme feuille au vent ?
Pourquoi l'ombre d'un laboureur
Nous fait-elle toujours si peur ?
Trois lapins dans le crépuscule
Tenaient un long conciliabule.
Et il aurait duré longtemps
Encore si une grenouille
N'avait plongé soudainement
Dans l'eau de lune de l'étang.

Maurice Carême

Souvent, pour s'amuser, les hommes d'équipage
Prennent des albatros, vastes oiseaux des mers,
Qui suivent, indolents compagnons de voyage,
Le navire glissant sur les gouffres amers.

A peine les ont-ils déposés sur les planches,
Que ces rois de l'azur, maladroits et honteux,
Laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
Comme des avirons traîner à côté d'eux.

Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule !
Lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid !
L'un agace son bec avec un brûle-gueule,
L'autre mime, en boîtant, l'infirme qui volait !

Le poète est semblable au prince des nuées
Qui hante la tempête et se rit de l'archer ;
Exilé sur le sol au milieu des huées,
Ses ailes de géant l'empêchent de marcher.

Charles Baudelaire

Tirelire ! Tirelire !
Dit l'alouette
Mais on ne l'a jamais vue mettre
Un sou de côté
 Plus vite ! Plus vite !
 Dit le merle aux ouvriers
 Mais lui passe son temps à enfiler des perles
 De rosée
Je n'y crois pas, crois pas, crois pas
Dit le corbeau en secouant ses manches
Mais tout ce qu'il voit il le mange
 Faites que tout brille, brille
 Ordonne la pie
 Mais jusqu'au crépuscule
 Elle jouit de la vie
 Dans son fauteuil à bascule
Des couleurs j'ai, des couleurs j'ai !
Dit le geai.
Mais quand tu veux l'admirer
Il a déjà filé.
 Dis-moi tu, dis-moi tu
 Dît le moineau dodu
 Mais dès que tu ouvres la bouche
 Il s'effarouche
Et que dit le serin ?
On n'y comprend rien
C'est peut-être du latin

Jean Rousselot

Le petit cheval dans le mauvais temps,
Qu'il avait donc du courage !
C'était un petit cheval blanc,
Tous derrière et lui devant.

Il n'y avait jamais de beau temps
Dans ce pauvre paysage.
Il n'y avait jamais de printemps
Ni derrière, ni devant.

Mais toujours il était content,
Menant les gars du village,
À travers la pluie noire des champs,
Tous derrière et lui devant.

Sa voiture allait poursuivant
Sa belle petite queue sauvage.
C'est alors qu'il était content,
Eux derrière et lui devant.

Mais un jour, dans le mauvais temps,
Un jour qu'il était si sage,
Il est mort par un éclair blanc,
Tous derrière et lui devant.

Il est mort sans voir le beau temps,
Qu'il avait donc du courage !
Il est mort sans voir le printemps
Ni derrière ni devant.

Paul Fort

Sur une planète inconnue,
Un cosmonaute rencontra
Un étrange animal ;
Il avait le poil ras,
Une tête trois fois cornue,
Trois yeux, trois pattes et trois bras !
« Est-il vilain ! pensa le cosmonaute
En s'approchant prudemment de son hôte.
Son teint a la couleur d'une vieille échalote,
Son nez a l'air d'une carotte.
Est-ce un ruminant ? Un rongeur ? »
Soudain, une vive rougeur
Colora plus encor le visage tricorne.
Une surprise sans bornes
Fit chavirer ses trois yeux.
« Quoi ! Rêvé-je ? dit-il. D'où nous vient, justes cieux,
Ce personnage si bizarre sans crier gare !
Il n'a que deux mains et deux pieds,
Il n'est pas tout à fait entier.
Regardez comme. il a l'air bête,
Il n'a que deux yeux dans la tête !
Sans cornes, comme il a l'air sot ! »
C'était du voyageur arrivé de la Terre
Que parlait l'être planétaire.
Se croyant seul parfait et digne du pinceau,
Il trouvait au Terrien un bien vilain museau.
Nous croyons trop souvent que, seule, notre tête
Est de toutes la plus parfaite !

Pierre Gamarra

Ce matin
Au détour du chemin
Je rencontrai le Printemps.
Vêtu comme un marquis, il avait mis
Des fleurs à son chapeau
Des fleurs à son manteau
Et même sur son dos.
Les unes blanches semées de rouge
D'autres mauves
Et d'autres rouges et d'autres bleues.
Quelle joie c'était pour mes yeux !
Et je lui dis : « Tu es merveilleux »
Et il me regardait
Et il riait, et il riait !
Et ses yeux étaient comme deux fleurs de lumière
Parmi toutes ces fleurs printanières.
Et il s'en fut sur le chemin
En chantant quelque chansonnette.
En sautant un peu sur un pied
Et puis un peu sur l'autre pied,
Comme font les enfants joyeux
Quand ils s'entraînent à quelque jeu.
Et je le vis disparaître au loin,
Avec des fleurs sur son manteau
Avec ses fleurs sur son chapeau.
Et il a ainsi parcouru le monde
Pimpant, joyeux et tout fleuri
Et le monde entier lui a souri

Henriette Ammeux-Roubinet

Il était une fois un scarabée doré
A tête noire
Que toute la forêt
Avait pris pour bête noire.
Chaque fois qu'il manquait une marche à un escalier
C'était évidemment la faute aux dents du scarabée.
Chaque fois que le mauvais temps tempêtait,
Le coupable à châtier,
C'était, encore lui, le scarabée.
Cela, tous les enfants, tous les animaux
Et les enfants des enfants de tous les animaux
Se l'étaient répété,
Ils avaient juré de le chanter bien haut
Et à perpétuité
Sur tous les toits,
Sur toutes les radios,
Même celle des oies
Des ânes ou des corbeaux.
Alors,
A l'aube d'une aurore,
Le scarabée quitta cette injuste forêt et son triste sort,
Suivant les traces d'un avion qui filait
Vers Oulan-Bator.
Depuis, règne en ces lieux inhospitaliers
Une terrible obscurité.
Elle ne soulève jamais ses ailes.
C'était en effet le dos doré du scarabée
Qui éclairait cette forêt
En y reflétant la petite lumière du ciel.

Alain Serres

J'aime l'araignée et j'aime l'ortie
J'aime l'araignée et j'aime l'ortie,
Parce qu'on les hait ;
Et que rien n'exauce et que tout châtie
Leur morne souhait ;
Parce qu'elles sont maudites, chétives,
Noirs êtres rampants ;
Parce qu'elles sont les tristes captives
De leur guet-apens ;
Parce qu'elles sont prises dans leur œuvre ;
O sort ! Fatals nœuds !
Parce que l'ortie est une couleuvre,
L'araignée un gueux ;
Parce qu'elles ont l'ombre des abîmes,
Parce qu'on les fuit,
Parce qu'elles sont toutes deux victimes
De la sombre nuit.
Passants, faites grâce à la plante obscure,
Au pauvre animal.
Plaignez la laideur, plaignez la piquûre,
Oh ! Plaignez le mal !
Il n'est rien qui n'ai sa mélancolie ;
Tout veut un baiser.
Dans leur fauve horreur, pour peu qu'on oublie
De les écraser,
Pour peu qu'on leur jette un œil moins superbe,
Tout bas, loin du jour,
La mauvaise bête et la mauvaise herbe
Murmurent : Amour !

Victor Hugo

Dans leur cercueil de fer blanc
Plein d'huile au puant relent
Marinent décapités
Ces petits corps argentés
Pareils aux guillotinés
Là-bas au champ des navets !
Elles ont vu les mers, les
Côtes grises de Thulé,
Sous les brumes argentées
La Mer du Nord enchantée...
Maintenant dans le fer blanc
Et l'huile au puant relent
De toxiques restaurants
Les servent à leurs clients !
Mais loin derrière la nue
Leur pauvre âmette ingénue
Dit sa muette chanson
Au Paradis-des-poissons,
Une mer fraîche et lunaire
Pâle comme un poitrinaire,
La Mer de Sérénité
Aux longs reflets argentés
Où durant l'éternité,
Sans plus craindre jamais les
Cormorans et les filets,
Après leur mort nageront
Tous les bons petits poissons !...
Sans voix, sans mains, sans genoux
Sardines, priez pour nous !...

Georges Fourest

Dans ma maison
Dans ma maison vous viendrez
D'ailleurs ce n'est pas ma maison
Je ne sais pas à qui elle est
Je suis entré comme ça un jour
Il n'y avait personne
Seulement des piments accrochés au mur blanc
Je suis resté longtemps dans cette maison
Personne n'est venu
Mais tous les jours et tous les jours
Je vous ai attendu
Je ne faisais rien
C'est à dire rien de sérieux
Quelquefois le matin
Je poussais des cris d'animaux
Je gueulais comme un âne
De toutes mes forces
Et cela me faisait plaisir
Et puis je jouais avec mes pieds
C'est très intelligents les pieds
Ils vous emmènent très loin
Quand vous voulez aller très loin
Et puis quand vous ne voulez pas sortir
Ils restent là ils vous tiennent compagnie
Et quand il y a de la musique ils dansent
On ne peut pas danser sans eux

Faut être bête comme l'homme l'est si souvent
Pour dire des choses aussi bêtes
Que bête comme ses pieds gais comme un pinson
Le pinson n'est pas gai
Il est seulement gai quand il est gai
Et triste quand il est triste ou ni gai ni triste
Est-ce qu'on sait ce qu'est un pinson
D'ailleurs il ne s'appelle pas réellement comme ça
C'est l'homme qui a appelé cet oiseau comme ça
Pinson pinson pinson pinson

Jacques Prévert

Compère le Renard se mit un jour en frais,
Et retint à dîner commère la Cigogne.
Le régal fût petit et sans beaucoup d'apprêts :
Le galant pour toute besogne,
Avait un brouet clair ; il vivait chichement.
Ce brouet fut par lui servi sur une assiette :
La Cigogne au long bec n'en put attraper miette ;
Et le drôle eut lapé le tout en un moment.
Pour se venger de cette tromperie,
A quelque temps de là, la Cigogne le prie.
« Volontiers, lui dit-il ; car avec mes amis
Je ne fais point cérémonie. »
A l'heure dite, il courut au logis
De la Cigogne son hôtesse ;
Loua très fort la politesse ;
Trouva le dîner cuit à point :
Bon appétit surtout ; Renards n'en manquent point.
Il se réjouissait à l'odeur de la viande
Mise en menus morceaux, et qu'il croyait friande.
On servit, pour l'embarrasser,
En un vase à long col et d'étroite embouchure.
Le bec de la Cigogne y pouvait bien passer ;
Mais le museau du sire était d'autre mesure.
Il lui fallut à jeun retourner au logis,
Honteux comme un Renard qu'une Poule aurait pris,
Serrant la queue, et portant bas l'oreille.
Trompeurs, c'est pour vous que j'écris :
Attendez-vous à la pareille

Jean de La Fontaine

Pomme,
Je veux te célébrer,
En m'emplissant la bouche de ton nom,
En te mangeant.
Toujours tu es nouvelle comme rien ni personne,
Toujours juste tombée du Paradis :
Pleine et pure joue émue de l'aurore !
Qu'ils sont malaisés,
Comparés à toi,
Les fruits de la terre,
Les raisins cellulaires,
Les mangues ténébreuses,
Les osseuses prunes,
Les figues sous-marines :
Tu es pure pommée,
Pain embaumé,
Fromage de la végétation.
Quand nous mordons dans ta ronde innocence
À nouveau pour un instant
Nous sommes aussi des enfants nouveau-nés :
Nous avons quelque chose encore de la pomme.
Je veux une abondance totale,
La multiplication de ta famille,
Je veux une cité,
Une république,
Un Mississippi de pommes,
Et sur ses rives
Je veux voir toute population du monde unie,
Réunie, dans l'acte le plus simple de la terre :
Mordre dans une pomme.

Pablo Neruda

La raison du plus fort est toujours la meilleure.

Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un Agneau se désaltérait

Dans le courant d'une onde pure ;

Un Loup survint à jeun,

Qui cherchait aventure,

Et que la faim en ces lieux attirait.

« Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?

Dit cet animal plein de rage ;

Tu seras châtié de ta témérité.

- Sire, répond l'Agneau, que Votre Majesté

Ne se mette pas en colère ;

Mais plutôt qu'elle considère

Que je me vais désaltérant

Dans le courant,

Plus de vingt pas au-dessous d'elle ;

Et que par conséquent,

En aucune façon,

Je ne puis troubler sa boisson.

- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle ;

Et je sais que de moi tu médis l'an passé.

- Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?

Reprit l'Agneau,

je tête encor ma mère.

- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.

- Je n'en ai point.

- C'est donc quelqu'un des tiens

Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos bergers et vos chiens.
On me l'a dit : il faut que je me venge. »
Là-dessus, au fond des forêts
Le Loup l'emporte, et puis le mange,
Sans autre forme de procès.

Jean de La Fontaine

La raison du plus fort est toujours la meilleure.

Nous l'allons montrer tout à l'heure.

Un Agneau se désaltérait

Dans le courant d'une onde pure ;

Un Loup survint à jeun,

Qui cherchait aventure,

Et que la faim en ces lieux attirait.

« Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage ?

Dit cet animal plein de rage ;

Tu seras châtié de ta témérité.

- Sire, répond l'Agneau, que Votre Majesté

Ne se mette pas en colère ;

Mais plutôt qu'elle considère

Que je me vais désaltérant

Dans le courant,

Plus de vingt pas au-dessous d'elle ;

Et que par conséquent,

En aucune façon,

Je ne puis troubler sa boisson.

- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle ;

Et je sais que de moi tu médis l'an passé.

- Comment l'aurais-je fait si je n'étais pas né ?

Reprit l'Agneau,

je tête encor ma mère.

- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
- Je n'en ai point.
- C'est donc quelqu'un des tiens
Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos bergers et vos chiens.
On me l'a dit : il faut que je me venge. »
Là-dessus, au fond des forêts
Le Loup l'emporte, et puis le mange,
Sans autre forme de procès.

Jean de La Fontaine

CHANSON DES ESCARGOTS QUI VONT A L'ENTERREMENT

A l'enterrement d'une feuille morte
Deux escargots s'en vont
Ils ont la coquille noire
Du crêpe autour des cornes
Ils s'en vont dans le noir
Un très beau soir d'automne
Hélas quand ils arrivent
C'est déjà le printemps
Les feuilles qui étaient mortes
Sont toutes ressuscitées
Et les deux escargots
Sont très déçus
Mais voilà le soleil
Le soleil qui leur dit
Prenez prenez la peine
La peine de vous asseoir
Prenez un verre de bière
Si le cœur vous en dit
Prenez si ça vous plaît
L'autocar pour Paris
Il partira ce soir
Vous verrez du pays
Mais ne prenez pas le deuil
C'est moi qui vous le dis
Ça noircit le blanc de l'œil
Et puis ça enlaidit
Les histoires de cercueils
C'est triste et pas joli
Reprenez vos couleurs

Les couleurs de la vie
Alors toutes les bêtes
Les arbres et les plantes
Se mettent à chanter
A chanter à tue-tête
La vraie chanson vivante
La chanson de l'été
Et tout le monde de boire
Tout le monde de trinquer
C'est un très joli soir
Un joli soir d'été
Et les deux escargots
S'en retournent chez eux
Ils s'en vont très émus
Ils s'en vont très heureux
Comme ils ont beaucoup bu
Ils titubent un petit peu
Mais là-haut dans le ciel
La lune veille sur eux.

Jacques Prévert

LA CIMAISE ET LA FRACTION

Une cimaise, seule, du haut de sa corniche,
S'ennuyait à crever comme un chien dans sa niche.

Pour occuper son temps, elle fait des divisions
Et se trouve soudain devant une fraction.

“ Quel curieux animal... ” s'étonne la cimaise,
Contemplant le quotient : trois divisé par treize.

La cimaise n'est pas matheuse,
C'est là son moindre défaut.

“ Moi j'ai pas mon bachot ”
Fait-elle d'une voix boudeuse.

“ Un chiffre sur un autre, que sépare une barre,
C'est plus que compliqué, c'est carrément bizarre... ”

– Compliqué ? pas du tout, s'indigne la fraction,
Je ne suis, à vrai dire, qu'une représentation.

C'est tout simple, voyez : Trois est numérateur,
Et le treize, au-dessous, est dénominateur.

D'ailleurs, sans me vanter, je suis irréductible.

– Si vous me l'affirmez... Je ne dirai pas non.

– Treize et trois sont premiers, insiste la fraction.

– Euh, oui, fait la cimaise, premiers ? C'est bien possible. ”

La fraction, à ces mots, se sent encouragée.

Elle parle théorie, évoque l'addition,
Et le pépécéhème, et le pégécédé :
" De façon générale, on dira p sur q ...
– Comment ? Soyez polie.
– C'est un malentendu, voyons, dit la fraction.
C'était une expression... Pour rester dans l'abstrait.
– p sur q me paraît, à moi, assez concret,
J'ai beau n'être, c'est vrai, qu'une décoration,
J'ai du vocabulaire. Mieux, j'ai de l'instruction.
J'entends, de ma corniche, bien des conversations,
Personne, au grand jamais, n'y parle de fraction.
Allez, déguerpissez, misérable invention. "
La fraction, à ces mots, comprend qu'on la renvoie.
Elle ouvre un large bec, et laisse tomber son trois.
La cimaise s'en saisit, et dit : " Cher diviseur,
Sachez que tout professeur
Est ennuyeux pour celui qui l'écoute
Cette leçon vaut bien un numérateur, sans doute. "
Dépitée, la fraction, valant zéro sur q ,
Comprit, très en pétard, qu'elle ne diviserait plus.

Hervé Le Tellier

PAGE D'ECRITURE

Deux et deux quatre
Quatre et quatre huit
Huit et huit font seize
Répétez ! dit le maître
Deux et deux quatre
Quatre et quatre huit
Huit et huit font seize
Mais voilà l'oiseau lyre
Qui passe dans le ciel
L'enfant le voit
L'enfant l'entend
L'enfant l'appelle :
Sauve-moi
Joue avec moi
Oiseau !
Alors l'oiseau descend
Et joue avec l'enfant
Deux et deux quatre...
Répétez ! dit le maître
Et l'enfant joue
L'oiseau joue avec lui...
Quatre et quatre huit
Huit et huit font seize
Et seize et seize qu'est-ce qu'ils font ?
Ils ne font rien seize et seize
Et surtout pas trente-deux
De toute façon
Et ils s'en vont.

Et l'enfant a caché l'oiseau
Dans son pupitre
Et tous les enfants
Entendent sa chanson
Et tous les enfants
Entendent sa musique
Et huit et huit à leur tour s'en vont
Et quatre et quatre et deux et deux
À leur tour fichent le camp
Et un et un ne font ni une ni deux
Un et un s'en vont également.
Et l'oiseau lyre joue
Et l'enfant chante
Et le professeur crie :
Quand vous aurez fini de faire le pitre !
Mais tous les autres enfants écoutent la musique
Et les murs de la classe
S'écroulent tranquillement.
Et les vitres redeviennent sable
L'encre redevient eau
Les pupitres redeviennent arbres
La craie redevient falaise
Le porte-plume redevient oiseau.

Jacques Prévert

POUR FAIRE LE PORTRAIT D'UN OISEAU

Peindre d'abord une cage
Avec une porte ouverte
Peindre ensuite
Quelque chose de joli
Quelque chose de simple
Quelque chose de beau
Quelque chose d'utile
Pour l'oiseau
Placer ensuite la toile contre un arbre
Dans un jardin
Dans un bois
Ou dans une forêt
Se cacher derrière l'arbre
Sans rien dire
Sans bouger ...
Parfois l'oiseau arrive vite
Mais il peut aussi bien mettre de longues années
Avant de se décider
Ne pas se décourager
Attendre
Attendre s'il le faut pendant des années
La vitesse ou la lenteur de l'arrivée de l'oiseau
N'ayant aucun rapport
Avec la réussite du tableau

Quand l'oiseau arrive
S'il arrive
Observer le plus profond silence
Attendre que l'oiseau entre dans la cage
Et quand il est entré
Fermer doucement la porte avec le pinceau
Puis, effacer un à un tous les barreaux
En ayant soin de ne toucher aucune des plumes de L'oiseau
Faire ensuite le portrait de l'arbre
En choisissant la plus belle de ses branches
Pour l'oiseau
Peindre aussi le vert feuillage et la fraîcheur du vent
La poussière du soleil
Et le bruit des bêtes de l'herbe dans la chaleur de l'été
Et puis attendre que l'oiseau se décide à chanter
Si l'oiseau ne chante pas
C'est mauvais signe
Signe que le tableau est mauvais
Mais s'il chante c'est bon signe
Signe que vous pouvez signer
Alors vous arrachez tout doucement
Une des plumes de l'oiseau
Et vous écrivez votre nom dans un coin du tableau.

Jacques Prévert

Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours
Faut-il qu'il m'en souviene
La joie venait toujours après la peine

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Les mains dans les mains restons face à face
Tandis que sous
Le pont de nos bras passe
Des éternels regards l'onde si lasse

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

L'amour s'en va comme cette eau courante
L'amour s'en va
Comme la vie est lente
Et comme l'Espérance est violente

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Passent les jours et passent les semaines
Ni temps passé
Ni les amours reviennent
Sous le pont Mirabeau coule la Seine

Vienne la nuit sonne l'heure
Les jours s'en vont je demeure

Guillaume Apollinaire

Toi, Seine, tu n'as rien. Deux quais, et voilà tout,
Deux quais crasseux, semés de l'un à l'autre bout
D'affreux bouquins moisis et d'une foule insigne
Qui fait dans l'eau des ronds et qui pêche à la ligne

Oui, mais quand vient le soir, raréfiant enfin
Les passants alourdis de sommeil et de faim,
Et que le couchant met au ciel des taches rouges,
Qu'il fait bon aux rêveurs descendre de leurs bouges

Et, s'accoudant au pont de la Cité, devant
Notre-Dame, songer, cœur et cheveux au vent !
Les nuages, chassés par la brise nocturne,
Courent, cuivreux et roux, dans l'azur taciturne ;

Sur la tête d'un roi du portail, le soleil,
Au moment de mourir, pose un baiser vermeil.
L'hirondelle s'enfuit à l'approche de l'ombre
Et l'on voit voleter la chauvesouris sombre.

Tout bruit s'apaise autour. A peine un vague son
Dit que la ville est là qui chante sa chanson.

Paul Verlaine

La Seine a de la chance
Elle n'a pas de soucis
Elle se la coule douce
Le jour comme la nuit
Et elle sort de sa source
Tout doucement sans bruit
Et sans se faire de mousse
Sans sortir de son lit
Elle s'en va vers la mer
En passant par Paris

La Seine a de la chance
Elle n'a pas de soucis
Et quand elle se promène
Tout le long de ses quais
Avec sa belle robe verte
Et ses lumières dorées
Notre-Dame jalouse
Immobile et sévère
Du haut de toutes ses pierres
La regarde de travers

Mais la Seine s'en balance
Elle n'a pas de soucis
Elle se la coule douce
Le jour comme la nuit
Et s'en va vers le Havre
Et s'en va vers la mer
En passant comme un rêve
Au milieu des mystères
Des misères de Paris

Jacques Prévert

Homme libre, toujours tu chériras la mer !
La mer est ton miroir ; tu contemples ton âme
Dans le déroulement infini de sa lame,
Et ton esprit n'est pas un gouffre moins amer.

Tu te plais à plonger au sein de ton image ;
Tu l'embrasses des yeux et des bras, et ton cœur
Se distrait quelquefois de sa propre rumeur
Au bruit de cette plainte indomptable et sauvage.

Vous êtes tous les deux ténébreux et discrets :
Homme, nul n'a sondé le fond de tes abîmes ;
Ô mer, nul ne connaît tes richesses intimes,
Tant vous êtes jaloux de garder vos secrets !

Et cependant voilà des siècles innombrables
Que vous vous combattez sans pitié ni remord,
Tellement vous aimez le carnage et la mort,
Ô lutteurs éternels, ô frères implacables !

Charles Baudelaire

S'il était encore une fois
Nous partirions à l'aventure,
Moi, je serais Robin des Bois,
Et toi, tu mettrais ton armure.
Nous irions sur nos alezans
Animaux de belle prestance,
Nous serions armés jusqu'aux dents
Parcourant les forêts immenses.

S'il était encore une fois
Vers le château des contes bleus
Je serais le beau-fils du roi
Et toi tu cracherais le feu.
Nous irions trouver Blanche-neige
Dormant dans son cercueil de verre,
Nous pourrions croiser le cortège
De Marlborough revenant de guerre.

S'il était encore une fois
Au balcon de Monsieur Perrault,
Nous irions voir ma Mère l'Oye
Qui me prendrait pour un héros.

Et je dirais à ces gens-là :
Moi qui suis allé dans la lune,
Moi qui vois ce qu'on ne voit pas
Quand la télé le soir s'allume ;
Je vous le dis, vos fées, vos bêtes,
Font encore rêver mes copains
Et mon grand-père le poète
Quand nous marchons main dans la main.

Georges Jean

ACROSTICHES

Un acrostiche est un petit poème où les lettres initiales de chaque vers composent un mot.

Ce poème est donc composé de telle manière, qu'en lisant, dans le sens vertical, la première lettre de chaque vers, on peut découvrir un mot clé (le titre du poème, un mot évocateur, etc.), un nom (le nom d'une personne, le nom de l'auteur, etc.) ou une phrase.

C'est un jeu littéraire presque aussi vieux que le monde... Les poètes grecs ou latins, d'il y a près de 3 000 ans, étaient des virtuoses de ce type de texte. Le nom « acrostiche » vient d'ailleurs de deux mots grecs : AKROS qui signifie « extrême », et STIKHOS qui veut dire « vers ».

	ACROSTICHES
G1	Le temps qui passe – <i>Nelly Johnson</i> (12 points)
G2	La danse – <i>Nelly Johnson</i> (8 points)
G3	Jazz esclave - <i>Nelly Johnson</i> (10 points)
G4	Vert - <i>Nelly Johnson</i> (6 points)
G5	Virus - <i>Nelly Johnson</i> (6 points)
G6	Lapin – <i>Violette Bordon</i> (6 points)
G7	Poisson - <i>Violette Bordon</i> (6 points)
G8	A chaque lettre...- <i>Stéphanie Tesson</i> (10 points)
G9	La fleur – <i>Jacques Charpentreau</i> (10 points)
G10	Météorologie - <i>Anne-Marie Dérèse</i> (10 points)
G11	Elle et lui... - <i>Sylvain RESSE-MAREST</i> (10 points)
G12	Pied au ventre – <i>Luce Guilbaud</i> (6 points)
G13	Poésie – <i>Carl Norac</i> (6 points)

LE TEMPS QUI PASSE

La préoccupation originelle :

Espérer suspendre les années qui passent.

Tournent les saisons, comme la ritournelle,

Entraînées vers une vie qui trépasse,

Minutes, secondes, s'écoulent à la pelle,

Parcours d'un destin... issue en impasse ...

Savoir savourer les heures les plus belles.

Que de joies, de peines et d'espoirs fugaces,

Ultimes instants que l'on veut éternels,

Ils existent ces moments pleins de grâces.

Partager, donner, aimer, rien de tel,

Amphithéâtre où chacun à sa place,

Scènes de la vie qui n'est pas éternelle

Souvenirs, expériences, biens qui s'entassent

Et ce temps qui passe, qui passe de plus belle !

Nelly Johnson

LA DANSE

Le corps et l'âme sont en mouvement,
Arabesques, pirouettes, battements,

Donner tout son être en cet instant,
Aimer la Vie, la Mort s'exprimant,
Nobles gestes, illusions, cœur ardent,
Sur la musique, sons retentissants,
Etoile élevée divinement...

Nelly Johnson

Jolie perle noire vendue par tes parents
Anciennes traditions des familles pleines d'enfants
Zaïroise, Congolaise, Africaine tu nais
Zeste d'un continent où l'humain se vendait.

Émigrée pour construire le Nouveau Monde
Solitaire, femme torturée, ton cœur gronde
Cieux bienveillants, l'esclavage est supprimé
Liberté acquise, dignité retrouvée
Alors tu vas danser, chanter, exister,
Vivre et bouger... de ton âme le JAZZ est né !
Expression d'une révolte d'un peuple opprimé

Nelly Johnson

G 4

6 points

VERT

Voici le printemps qui revient,
Enjoliver tout le jardin,
Raviver le feuillage divin,
Teinter les arbres et les chemins.

Nelly Johnson

G 5

6 points

VIRUS

Vaccin, antidote, au secours, monsieur Pasteur,
Impossible de naviguer sur tous nos serveurs,
Réelle épidémie propagée sur le Net,
Un remède urgent à trouver sur la planète
Sauve qui peut, danger e-mail, l'araignée se meurt ...

Nelly Johnson

G 6

6 points

Longues oreilles
Avec de grandes dents
Petit nez qui remue
Il mange carottes et pain dur
N'avez-vous pas trouvé ?

Violette Bordon

G 7

6 points

Pas un son ne sort de sa bouche
Oh, non,
Il fait des bulles
Sans poils ni plumes
Sans pattes non plus
Oeil rond
N'est-ce pas qu'il brille ?

Violette Bordon

A CHAQUE LETTRE...

A chaque lettre de ce mot
Commence une ligne nouvelle
Retardant le moment auquel
On en découvrira le bout...
Si vous n'avez pas la patience
Toutefois de lire le tout
Il vous suffit - c'est entre nous –
Catapultant les bienséances
Hardi ! d'allier chaque initiale
Et d'un seul coup d'œil vertical
Sans délai, le mot se révèle

Stéphanie Tesson

LA FLEUR

Frileux et tendre encore en ce jeune printemps

Le jardin du matin te sourit. Il t'attend.

Écoute les oiseaux. Pour toi chantent les merles.

Une rosée légère a déposé des perles

Rondes, brillantes, comme un semis de diamants,

Sur ce monde nouveau, on ne sait pas comment.

D'autres chants plus subtils vont charmer tes oreilles.

En secret vont s'éclore avec toi les merveilles.

Ne les entends-tu pas ? Magie aux sept couleurs !

Ce charme est né pour toi des oiseaux et des fleurs.

Retrouve en ce jardin les voix de ceux qui t'aiment,

Et la fleur d'encre s'ouvre au souffle du poème.

Jacques CHARPENTREAU

METEOROLOGIE

Or et sang

Rature du ciel

Arme à double tranchant

Gamme de notes déchirées

En moi, tu portes la couronne des Rois.

Pour un ciel qui s'ouvre

La terre devient plus ronde

Une fleur lape

Insolemment les larmes de l'été

Entraînant l'abeille dans un rêve mouillé.

Nue, nuée, nuage

Une bourrasque s'évertue

A cacher le soleil

Gémissements des humains que l'ombre étreint

Emotion frissonnante de l'attente.

Anne-Marie DERESE

ELLE ET LUI...

Elle ...

Passionnelle, engagée,
Ouverte sur le monde
Essentielle et vivante
Sensuelle de par ses ondes
Ille aux mille surprises
Elle coule comme du sable.

Lui...

Plus fougueux que la foudre
On le dit prétentieux
Éternel amoureux
Mettant le feu aux poudres
Émouvoir lui tient à cœur.

Sylvain RESSE-MAREST

G 12

6 points

PIED AU VENTRE

La voilà qui se traîne

Inutile et muette

Molle et lente

Allant pied au ventre

Comme son cousin

Et sans domicile fixe.

Luce GUILBAUD

G 13

6 points

Pour qu'elle soit plus belle,

Osons déshabiller nos phrases

Et nos pensées.

Surprise, elle devient

Imaginairement

Etoile ou étincelle.

Carl NORAC